
Mémoire

présenté pour l'obtention du

MASTER 2^{ième} année

« **Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation** »

Mention 1^{er} degré, Professeure des écoles

Obésité et EPS, quels engagements pour un élève ? Regard psychanalytique.

Présenté par :
Tournier Naëlle

Sous la direction de :
Matthieu Laugier
Grade : PRAG EPS

DESCRIPTIF DU MÉMOIRE

Champ scientifique : Psychanalyse

Objet d'étude : L'objet de cette recherche s'intéressera aux déterminants inconscients qui amène les élèves en situation d'obésité à s'engager ou non en EPS.

Méthodologie : Démarche clinique orientée par la psychanalyse. Recueil de données sur la base de trois entretiens.

Remerciements

Ce mémoire n'aurait jamais pu aboutir sans appuis, sans repère et sans toutes les personnes qui de près et de loin m'ont permis de réaliser ce travail.

Je remercie monsieur Laugier Mathieu, pour son accompagnement et tous ses précieux conseils/ Monsieur Laugier a su prendre du temps pour me guider lors de cette recherche en effectuant plusieurs relectures, qui aboutissaient toujours à des conseils avisés et bienveillants.

Je tiens notamment à remercier les membres du Repop de Besançon et notamment Quinart Sylvain de m'avoir accordé un entretien afin de leur expliquer mon projet.

Mes remerciements vont à la famille de Laura. En effet, sans leur accueil cette recherche n'aurait pas pu aboutir. Je remercie particulièrement Laura qui a accepté de se confier, d'échanger sur un sujet qui lui est sensible.

Table des matières

I. Introduction	5
II. Implication personnelle	8
II.1. Mon implication personnelle	8
II.2. Le lien avec mon envie de devenir professeure des écoles.....	9
III. Objet et questions de recherche.....	10
III.1. Objet d'étude et hypothèse de recherche.....	10
III.2. Présupposés	10
IV. Cadre théorique	13
IV.1. La psychanalyse	13
IV.2. Inconscient	13
IV.3. Topique Freudienne	14
IV.3.1. Le ça.....	14
IV.3.2. Le surmoi	15
IV.3.3. Le moi	15
IV.4. L'idéal du moi.....	16
V. Concepts psychanalytiques.....	17
V.1. Le corps en EPS.....	17
V.2. Le corps	17
V.3. Le corps selon Dolto.....	17
V.4. Les images lacaniennes	19
V.4.1 Le corps symbolique.....	19
V.4.2. Le corps imaginaire	20
V.4.3. Le corps réel	20
V.5. Le corps selon Nasio	21
V.6. Pulsions scopiques.....	23
VI. Cadre méthodologique	26
VI.1. La méthode clinique	26
VI.2 L'entretien clinique comme méthode de recueil de données	26
VI.3 L'interprétation de discours comme méthode de recueil des données	28
VI.4 Construction de cas	28
VII. Le cas de Laura, « Je m'imagine avoir un autre corps ».....	29

VII. 1 Présentation de Laura.....	29
VIII. Catégorisation de la parole de Laura	30
VIII.1. La situation de parole entre Laura et moi	30
VIII.2. La catégorisation de la parole de Laura.....	30
VIII.2.1. Ce qu'elle dit d'elle.	30
VIII.2.2. Ce qu'elle dit des autres.....	31
VIII.2.3. Ce qu'elle dit de son corps	32
VIII.2.4. Ce qu'elle dit de son rapport à l'EPS.....	33
IX. Engagement en EPS et impact sur le corps.	35
IX.1. La promesse d'un environnement différent.....	35
IX.2. La convention du côté du symbolique.....	36
IX.3. L'engagement source de souffrance et de jouissance.....	36
X. Pistes de réflexions en tant que professeure des écoles	38
X.1. La programmation	38
X.2. L'éducation à la santé	38
X.3. Création d'une association sportive.....	39
X.4 La communication	39
X.5. Evaluation diagnostique	40
XI. Implication après coup.	40
XII. Conclusion	42

Bibliographie / Sitographie

Annexes :

- Entretien n° 1
- Entretien n° 2
- Entretien n° 3

I. Introduction

« La prévalence de l'obésité augmente partout dans le monde à un rythme alarmant dans les pays développés comme dans les pays en développement (OMS 2003)».

Mais qu'est-ce que l'obésité ? L'obésité est définie par l'OMS comme étant une accumulation très importante de graisse dans l'organisme, pouvant nuire à la santé générale. Elle représente une forme évoluée du « surpoids », aussi appelé « surcharge pondérale », à ce stade la masse du tissu adipeux est moins importantes. Un élément est central pour le diagnostic de l'obésité. Il s'agit de l'Indice de masse corporel (ou IMC), calculé en divisant le poids (en kg) par la taille (en m) au carré. L'OMS considère que les personnes dont l'IMC est ≥ 25 et < 30 sont en surpoids, et que celles avec un IMC ≥ 30 sont obèses.

Mais il faut faire attention, il n'y a pas que l'IMC à prendre en compte. En effet, cette donnée doit être corrélée avec d'autres informations, notamment le tour de taille qui reflète l'accumulation de graisse. Selon le site de l'Assurance Maladie, un tour de taille est considéré comme élevé pour une valeur supérieure à 80 cm chez la femme et à 94 cm chez l'homme.

Il existe une autre définition, celle de la psychanalyse. L'obésité est lorsque le sujet à cette sensation de n'avoir rien mangé, la satiété n'a pas interrompu l'acte de se nourrir, ou bien elle s'est manifestée mais le sujet ne l'a pas reconnu. L'obésité serait la conséquence d'un signal non interprété psychiquement et d'une pulsion, d'une envie irrépressible, répétée.

Pour Catherine Grangeard, la question « comment en être arrivé là ? » est la base de son travail. En effet, quels seraient les raisons de cette obésité que la raison ignore ? Les séances menées par le chercheur aident le sujet à trouver quel est ce blocage qui l'empêche de changer. Car lorsque le sujet mettra des mots sur ce blocage il pourra plus aisément modifier son corps.

Selon l'organisation mondiale de la santé, 35 % des adultes dans le monde sont atteints d'obésité ou de surpoids. En 2016, 1.9 milliards d'adultes étaient en surpoids dont plus de 650 millions d'obèses. Quant aux enfants, les résultats sont tout aussi alarmants, 41 millions d'enfants de moins de 5 ans étaient en surpoids et 340 millions d'enfants et d'adolescents âgés de 5 à 19 ans¹. Ces chiffres démontrent que l'obésité chez les enfants est à prendre au sérieux étant donné que beaucoup souffrent de cette maladie. Il faut donc pouvoir prévenir l'obésité mais aussi « gérer » cette maladie quand elle est déjà présente. Dans le cadre scolaire, il s'avère nécessaire de pouvoir intégrer ses élèves et d'interdire toutes formes de discriminations à l'égard de ses élèves.

De plus cette maladie est souvent la cause d'autres pathologies, qui peuvent entraîner une mort précipitée. En effet, l'obésité est l'un des facteurs qui peut engendrer certaines maladies non transmissibles telles que les cancers et les maladies cardiovasculaires. Mais ces conséquences ne sont pas seulement physiologiques. En effet, l'obésité peut créer des troubles psychosociaux, pouvant aller jusqu'à l'exclusion du sujet par rapport à son groupe social.

Tout ce qui est de l'ordre des troubles psychologiques ou psychosociaux ne relève pas de la maladie elle-même, mais des variables intrinsèques du sujet et de la pression sociale qui

s'exercent sur lui. Effectivement dans certaines cultures et notamment en France, l'obésité est une chose qui est très mal perçue. Les différents médias diffusent majoritairement des silhouettes répondant aux critères du « corps soi-disant parfait ». Ce qui crée de la discrimination envers les personnes obèses, car celles-ci ne répondent pas aux normes et valeurs diffusées par la société. L'étude de Hill AJ, Silver EK (1995) démontre que les préadolescents associent le profil ou la silhouette de quelqu'un en surpoids à une mauvaise adaptation sociale, à de mauvais résultats scolaires et une forme et une santé moins bonnes. À cause de ses différents stéréotypes, les enfants obèses peuvent s'identifier à ces critiques et les définir comme étant une réalité. Ses différentes critiques peuvent être verbales, ou alors du harcèlement via les réseaux sociaux, (le cyber harcèlement étant de plus en plus présent aujourd'hui.) Quels impacts peuvent donc avoir toutes ces normes sur les élèves en situation d'obésités ? Comment réagissent-ils ? Ces normes sont-elles un frein ou au contraire un moteur à la pratique de l'EPS ?

Au sein, même de cette société les enfants obèses sont sujets aux mêmes critiques à l'école. Les enfants passent beaucoup de temps à l'école où ils sont en contact permanent avec d'autres enfants du même âge. À l'école les élèves obèses peuvent donc facilement s'identifier à leurs camarades et, constater que leur corps est différent des autres. Une fois de plus ils se sentent différents et mis à l'écart que ce soit dans la société ou à l'école ses élèves se sentent rejeter et ont peur de se montrer. Mais alors quels sentiments peuvent-ils avoir lors des cours d'EPS, étant donné que dans cette discipline l'outil de travail des élèves est leurs corps. Comment ces enfants réagissent-ils face à cette situation, où l'objet de leur complexe doit être mis en avant. Il faut comprendre ici, que ces élèves obèses peuvent avoir un rapport au corps compliqué. Cette notion de rapport au corps peut être abordée par le champ de la psychanalyse et plus précisément de l'inconscient (comportements ou pensées involontaires). Les élèves ont-ils des comportements inconscients qui les pousseraient à ne pas s'intégrer, à se mettre en avant

¹ Organisation mondiale de la santé. (2016 , 16 février). Obésité et surpoids 16 février 2018. Consulté sur <https://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight>

durant ces cours d'EPS ? Autrement dit, est-ce que ces élèves ont des actes où des paroles non contrôlées, qui les amènent à s'engager ou non en EPS ? Est-ce que pour se protéger, les élèves agissent de manière inconsciente ? Comment ces enfants réagissent-ils lorsque les apprentissages proposés ne sont pas en adéquation avec leurs conditions physiques ? Un enfant pourrait se sentir persécuté à force de subir des commentaires désobligeants de la part de la société et de ses camarades. De plus ; si l'EPS met en avant ces différences, il est probable que certains élèves puissent construire un rapport au corps négatif à la discipline EPS, lié à des déterminants inconscients. Cependant lorsqu'un enfant ne s'investit pas en EPS et qu'il s'efface de son groupe, veut-il réellement s'effacer, afin de ne pas attirer l'attention ? Ou au contraire en faisant ce geste, l'élève lance un appel à l'aide qu'il faut savoir interpréter ? Veut-il se faire remarquer afin d'essayer de s'intégrer dans un groupe ? Est-ce que, malgré les critiques qu'il endure sa motivation peut-elle prendre le dessus afin de pouvoir passer outre ces critiques ?

C'est ce que démontre Garel (2016) qui rapportent des propos de professeurs de sport sur les critiques et les représentations des élèves. Garel retranscrit que certains élèves obèses sont passifs dans le cadre des cours de l'éducation physique et sportive alors que d'autres au contraire dans certaines conditions participent « activement ». D'autres se réfugient dans des rôles qui ne les exposent pas aux critiques tels que porteurs en gymnastique. Tous les élèves n'ont donc pas le même rapport à l'EPS. Chaque élève est différent mais à cause de quoi ? Serait-ce à cause de la discipline, de son propre corps ? Du regard des autres, de l'enseignant ? En effet, il est possible que certains élèves ne souhaitent pas s'engager afin de ne pas se mettre en avant, alors que d'autres feront des choix méthodiques afin de participer, sans pour autant se mettre en avant. Et enfin certains s'engagent sur le plan moteur en utilisant leurs corps comme une force, tel que porteur en gymnastique. Ces différents types d'engagement ne dépendent pas seulement de la volonté des élèves. Effectivement, ils peuvent vouloir s'engager afin de se sentir compétent et se prouver qu'ils en sont capables.

Mais que veut dire s'engager ? Selon le centre National de Ressources textuelles et Lexicales s'engager signifie « Lier (sa conscience) par une promesse, une convention ou une obligation librement consentie, en vue d'une action précise ou d'une situation donnée. » Dans le langage courant s'engager signifie donc, réaliser une action en ayant pleinement conscience des conséquences de cette action. Lors de cette recherche l'engagement des élèves en EPS sera étudié. Selon Becker, 1960 il y a plusieurs idées de l'engagement. Corneloup(J.) définit les différents types d'engagement en EPS.¹

- La vision fonctionnaliste, s'engager c'est prendre conscience qu'il y a des actions à exécuter selon certains statuts.
- La vision individualiste, c'est prendre conscience que l'engagement à un coût. Par conséquent si un élève s'engage en EPS il calculera les coûts et les bénéfices.
- La vision systémique, c'est prendre du plaisir bien que l'engagement soit normé.
- La vision conflictuelle, les élèves ne s'engagent pas seul en EPS, par conséquent ils doivent pour s'intégrer mais aussi se situer dans l'environnement social qui les entoure.
- La vision quotidienne, entretenir avec autrui une relation qui permet d'établir les contours

^{1 2} Corneloup (J.) Les théoriques sociologiques de la pratique du sport, 2002

de son environnement.

L'engagement en EPS, relève donc de plusieurs facteurs. Un élève qui s'engage en EPS, doit prendre conscience des coûts que cet engagement va engendrer. Les coûts peuvent être multiples ; des coûts physiques, quel effort l'élève doit-il fournir pour réussir son engagement ? Et des coûts sociaux, quels impacts son engagement aura-t-il ? Alors pourquoi ces élèves s'engagent-ils ou non en EPS ?

Dans l'opinion publique des personnes pensent que les élèves obèses ont un sentiment d'incompétence vis-à-vis du sport, et que chaque échec renforcera ce sentiment. Garel retranscrit que ces élèves peuvent se révéler dans certaines activités. C'est le cas d'Adrien, un garçon obèse qui dans le cadre de la pratique du judo s'est révélé « être un moteur pour le groupe ». Un enfant obèse peut donc s'intégrer et réussir dans le sport. Tous ces enfants ne sont pas voués à subir les séances d'EPS. Ils peuvent s'engager, et grâce à cette discipline prouver qu'ils sont capables de réussir. Cette discipline peut leur permettre notamment de s'intégrer dans le groupe classe. Mais alors quelles différences existe-t-il entre des enfants comme Adrien qui s'investissent et s'intègrent en EPS et d'autres enfants qui fuient cette discipline.

De par ces différents témoignages, il faut pouvoir observer que les élèves en surpoids n'ont pas le même rapport au corps que les autres élèves et que chaque sujet est différent. Ces choix, de s'intégrer ou de s'exclure du groupe sont-ils des comportements conscients. Ou alors sont-ils inconscients ? Un enfant obèse se montrera-t-il timide et réservé afin de ne pas être le centre d'attention ? Ou alors serait-ce des mécanismes inconscients qui veilleraient à protéger le sujet d'autrui ?

Le sujet peut-il avoir un comportement extraverti et jovial afin d'attirer l'attention du groupe et se sentir aimé ?

Ce travail de recherche cherche à comprendre le rapport des élèves obèses à l'EPS, et plus particulièrement sur les déterminants inconscients qui les amènent ou non à s'engager. Pour ce faire, je m'appuierai sur le cadre proposé par la psychanalyse. Dans un premier temps, je définirai mon implication personnelle dans ce travail de recherche afin de pouvoir, vous expliquer mon objet de recherche dans un second temps. Par la suite, je définirai un cadre théorique inspiré par des grandes figures de la psychanalyse. À l'aide de ce cadre, je définirai certains concepts psychanalytiques qui seront utiles à la compréhension de cet objet de recherche. Le cadre méthodologique sera défini par la suite. Afin de pouvoir mener les entretiens, puis retranscrire et analyser la parole du sujet.

II. Implication personnelle

L'obésité en plus d'être un sujet d'actualité m'intéresse personnellement. En effet, cet objet de recherche me concerne au regard de mon histoire de vie. De plus, cela m'intéresse d'avantage en tant que future professeure des écoles en charge de l'EPS et de tous les élèves qui me seront confiés.

J'ai envie de (me) questionner sur les déterminants inconscients de ces enfants obèses qui les poussent ou non à s'intégrer du groupe classe. Savoir d'où ils viennent. Ont-ils des processus tels que des résistances qui les amènent à se protéger afin de ne pas souffrir des critiques des autres ou au contraire à s'intégrer pour pouvoir s'accepter ? Par quoi ces processus sont-ils alimentés ? Par une carence affective subie pendant la petite enfance ? Ou alors est-ce à cause du stress ? Qu'est-ce qui fait que ces enfants soient obèses ?

II.1. Mon implication personnelle

Je porte volontairement mon attention sur les cours d'éducation physique et sportive d'un enfant obèse car étant plus jeune, je faisais partie de cette catégorie d'élèves.

Durant les cours d'EPS, je me sentais stigmatisée et sans cesse rabaissée, critiquée. Au début j'étais très effacée, particulièrement lorsque l'on réalisait des séances d'athlétisme, d'endurance et des courses de vitesse. Me sentant réellement dépassée par les exigences de l'enseignante. Mais lorsque les séances de jeux collectifs arrivaient, les autres élèves me choisissaient toujours en dernier car ils disaient que j'étais « nulle ». Ce jugement était dur à entendre, mais les autres élèves ne voulaient pas qu'une personne, qu'un corps qui ne puisse atteindre la performance se joigne à leur équipe. Je regrette le fait que l'enseignant n'ait rien fait pour m'intégrer davantage, en mélangeant les équipes par exemple. Par conséquent, j'entamais chaque séance d'éducation physique et sportive avec tristesse et sans motivation. Car pour moi et comme pour beaucoup d'autres enfants, ne pas être intégrée dans son groupe classe est quelque chose de lourd à supporter et qui amène à se questionner. Serait-ce moi le problème ? Serais-je si différente des autres ? Mais je ressentais en même temps de la colère envers les autres, du fait que je n'avais rien fait de mal mis à part avoir un physique qui ne correspondait pas aux normes attendues. Mais mes émotions ont changé au fil du temps. Lors des jeux collectifs, être choisie en dernier créait un réel sentiment de colère envers mes camarades qui se vantaient de toujours réussir. Ce qui diminuait de plus en plus mon estime de soi. Mais un jour, cette accumulation de critiques et d'observations négatives à mon égard m'a donné envie de me dépasser. C'est à partir de cet instant que j'ai compris que je pouvais me servir du sport comme une force. Ce qui a fait naître en moi un réel esprit « de compétition ». Dorénavant, tout du moins en sport je ne supportais pas d'être dépassée par quelqu'un. Le sport fut pour moi un élément révélateur. Je n'aurais jamais cru que le sport aurait pu être la discipline dans laquelle je me serais « révélée » étant de nature discrète du fait de mes complexes. J'emploie le mot « révélé » pour décrire ici le fait que je me suis découverte moins timide et par la même occasion, j'ai pu m'ouvrir aux autres et leur montrer la personne que j'étais réellement.

J'avais peu d'amis et peu de discussion avec les autres élèves. Le sport est donc devenu un élément de communication. Le fait de me donner les moyens de réussir notamment lors des jeux collectifs m'a permis de m'ouvrir aux autres. Même si je ne m'acceptais pas pour autant, le sport m'a permis de montrer aux autres que certes j'étais différente mais que je pouvais très bien être, forte corporellement, et que je pouvais m'intégrer dans le groupe classe.

Mon expérience m'amène donc, à me questionner sur ces différents processus qui amènent un enfant obèse à s'intégrer ou non en EPS. Car durant ma scolarité il y a donc eu une période où j'étais « passive » durant ces cours. Je faisais ce qui était demandé mais sans m'exposer et ne cherchais pas à rentrer en contact avec les autres. Puis, comme décrit ci-dessus durant l'année de CM1 je me suis dépassé pour moi-même, mais aussi pour être reconnue par les autres.

Je souhaite donc savoir si mon enfance est semblable à d'autres enfants. Afin de savoir quel serait l'évènement qui aurait poussé ses élèves obèses à s'investir davantage ou non en EPS ?

II.2. Le lien avec mon envie de devenir professeure des écoles.

Ce qui m'amène à travailler sur ce sujet est que selon moi les enfants obèses ne sont pas assez écoutés. Ils sont de nature discrète, mais peuvent lancer durant leur scolarité, plusieurs « acting-out » (Montagne Y.-F. (2012)) qui la plupart du temps ne sont pas compris, que ce soit par le personnel enseignant ou l'entourage de cet enfant. En tant que future enseignante je souhaite pouvoir remarquer ces « acting-out » et être en mesure de les comprendre si besoin. En lien avec mon passé décrit ci-dessus je souhaite que ces enfants ne subissent pas ce que j'ai vécu, grâce à cette recherche j'espère trouver les éléments qui permettraient d'enseigner l'EPS dans de bonnes conditions. Je ne souhaite en aucun cas laisser de côté un élève obèse, un élève qui est mal dans sa peau surtout dans le cadre de l'éducation physique et sportive. Je ne veux pas qu'il se sente dépasser par les autres, ce qui le conduirait à se sentir moins important.

C'est pour cela que grâce à ce mémoire je souhaiterais mettre en place plusieurs sortes de différenciation pédagogique sans pour autant les stigmatiser, mais juste assez pour qu'ils puissent s'intégrer et se sentir un minimum compétent, et surtout qu'ils ressentent du plaisir à faire du sport et être entouré de leurs camarades. Je souhaite donc leur proposer des activités adéquates ou des aménagements afin qu'ils puissent comme tous autres enfants participés aux activités proposées. Je souhaiterais qu'ils se sentent impliqués autant que les autres élèves mais aussi qu'ils se sentent compétents. Ils ne doivent pas avoir l'impression d'être un corps » étranger dans cette discipline. Ici j'emploie volontairement le mot corps afin d'affirmer l'idée que ces élèves ne doivent pas se sentir comme un élément étranger, certes ils ont un corps différent mais ils ne doivent pas s'exclure pour autant. Ils ne doivent pas se sentir rejeté ou s'éloigner du groupe classe. Car en éducation physique et sportive, l'outil de travail de ces enfants obèses est leur corps...

Il y a beaucoup de questions auxquelles je ne pourrais pas répondre dans le cadre de ce mémoire, mais j'aimerais en tant que future enseignante ne pas laisser ces élèves seuls. Trouver comment les aider à s'intégrer, et ne pas les laisser avoir l'impression d'avoir un « corps » étranger en EPS. J'espère ne pas aggraver leur situation et faire tout mon possible pour les inclure dans le

groupe classe afin qu'ils s'y sentent à l'aise. Et qu'ils prennent plaisir d'être avec leurs camarades afin de créer des interactions.

III. Objet et questions de recherche

III.1. Objet d'étude et hypothèse de recherche.

Le thème de ma recherche porte sur l'engagement des élèves en EPS. Mon expérience personnelle m'amène donc à m'intéresser de manière générale à l'intégration des élèves obèses en EPS. Mais notamment sur les motivations qui les poussent ou non à s'investir.

Mon objet de recherche porte sur les déterminants inconscients qui amènent les élèves obèses à s'engager ou non en EPS. Et s'il y en a quels sont-ils ?

Cet objet de recherche amène à la formulation de plusieurs questions pour lesquelles je tenterais d'apporter quelques réponses. Je veux savoir s'il existe des déterminants subjectifs à l'œuvre dans l'engagement des élèves obèses en EPS. Je veux comprendre pourquoi certains élèves s'engagent en EPS et d'autres non. Je veux trouver comment pouvoir aider les élèves qui ne s'investissent pas en EPS.

Le but de ce mémoire est donc de pouvoir trouver comment faire en EPS pour favoriser l'engagement des élèves obèses, afin de me permettre de concevoir de mettre en œuvre et de réguler mon enseignement en EPS.

III.2. Présupposés

Afin de mieux comprendre les représentations des sujets, il semblait essentiel de les questionner, afin de recueillir leurs présupposés sur les liens qu'entretiennent les enfants obèses avec l'éducation physique et sportive. Les présupposés, autrement dit des idées et des convictions non vérifiées ; sont utiles dans le cadre de ma recherche. En effet, ils me permettent de découvrir comment des sujets perçoivent le lien que les enfants obèses entretiennent avec l'EPS.

Pour recueillir ces informations je suis donc allée questionner des parents d'élèves à la sortie d'école et dans un centre aéré. Je leur ai posé la question suivante :

« Selon vous, quels liens entretiennent les enfants obèses avec l'EPS pratiquée à l'école ? » J'ai obtenu plusieurs réponses, avec des avis différents :

- Un enfant obèse, serait un enfant qui ne s'aime pas à cause des autres et des critiques auxquelles il est soumis. Et de ce fait, il ne serait pas disposé à s'intégrer dans un groupe et encore moins dans un groupe sportif.

Il n'est pas rare d'entendre qu'un enfant obèse ne peut pas aimer le sport puisqu'il va devoir utiliser son corps et le mettre en valeur. Ce même corps qu'il déteste et qui lui fait (du) mal.

Mais est-ce que l'envie de s'intégrer dans un groupe ne peut pas être supérieure à celle de la peur de mettre en avant son corps ? Chaque enfant est différent, a son propre vécu et par

conséquent s'est construit différemment. Mais qu'est-ce qui amène réellement ces enfants à s'exclure ? Ou au contraire à s'intégrer. Quels sont ces déterminants qui guident ces enfants ?

- Ces enfants n'auraient simplement pas confiance en eux et se réfugient dans la nourriture et rien ne pourra y changer.

Cette supposition semble trop fataliste, ces enfants peuvent très bien évoluer et prendre confiance en eux. Cette réponse démontre que certaines personnes pensent que les obèses resteront toujours obèses. Si un enfant entend ce genre de propos, il est possible qu'il se braque, en se refermant sur lui-même en se disant que même s'il fournit des efforts rien ne changera.

- Vouloir faire pratiquer du sport à cet enfant ne pourra que l'exclure davantage et diminuer sa confiance en soi. Il ne faut pas forcer ces enfants à faire du sport et à s'exposer aux regards des autres.

Ici encore, l'obésité apparaît ici comme une fatalité. Cependant la notion du regard d'autrui apparaît, ses enfants ne souhaitent pas s'investir en EPS à cause des autres. La peur d'être jugé critiqué est-elle si forte qu'un enfant obèse s'interdit de pratiquer du sport ? Ou alors au contraire est ce que l'EPS du fait de l'importance du corps, effraie les élèves en situation d'obésité. Et les empêche de vouloir se dépasser. Car certains élèves ne veulent pas essayer. La peur des moqueries est-elle trop forte ?

- L'éducation physique et sportive devrait juste être une option afin que seuls ceux qui souhaitent y participer s'inscrivent.

Définir l'EPS comme étant une matière facultative est-ce une bonne solution ? Si ces enfants obèses décident de ne pas la pratiquer, ne serait-ce pas une fois de plus une forme de discrimination ? Priver ces enfants d'aller en cours comme les autres élèves pourrait être un réel traumatisme qui pourrait peut-être les pousser à se replier sur eux-mêmes.

- Le sport pourrait être un moyen de les « défouler » et de penser à autres choses. Cette réponse qui n'est pas négative apporte l'idée que l'EPS pourrait aider ces enfants. En effet, dans les réponses rapportées peu évoquaient l'idée que le sport était une bonne chose pour les enfants obèses. L'EPS pourrait apparaître ici comme une solution, les enfants obèses pourraient s'investir d'avantages en EPS.

Toutes ces réponses m'interpellent. En effet, pourquoi la majorité des réponses obtenues dénigre le lien que peuvent entretenir les enfants obèses avec l'EPS. Pourquoi, au contraire, le lien EPS/Obèses n'est pas valorisé ?

L'éducation physique et sportive est une discipline qui met en avant le corps, un enfant obèse peut utiliser ce corps pour communiquer. Par exemple, il est souvent dit que les sports de combat sont un moyen de « se défouler » afin d'extérioriser toutes les tensions, les problèmes de la vie quotidienne. Alors pourquoi ne serait-ce pas le cas pour ces enfants, le sport pourrait être un moyen pour eux de s'exprimer. Dans ce cas on ne parlera pas de langage verbal mais de langage corporel. Je pense que ce langage est essentiel puisqu'il n'est pas forcément contrôlable, il reflète son soi intérieur, à travers son corps un enfant ne peut pas se cacher, il ne peut pas faire semblant. Si quelque chose ne va pas il l'exprimera avec son corps, et l'éducation physique et sportive est la meilleure discipline pour pouvoir effectuer cette communication.

Alors comment expliquer que certains élèves obèses s'investissent en EPS et d'autres non ? Quels sont les déterminismes inconscients qui amènent ces élèves obèses à s'investir ou non ? Par le biais du regard des autres ? (Pairs, famille, père ...). Ou alors est-ce l'enfant qui se renferme sur lui-même et ne s'ouvre pas aux autres car il se sent différent ? Est-il soumis à des processus inconscients qui l'induisent à adopter un comportement d'exclusion.

Et si c'est le cas qu'est-ce qui entretient ces processus, pourquoi sont-ils aussi résistants ?

Je veux savoir comment ces enfants « se pensent », quel regard ont-ils sur leurs propres corps ? Principalement quel rapport au corps ont-ils ? Je pense que cette partie est essentielle car un enfant qui a une image de soi négative, qui n'aime pas son corps, se sentira toujours observé et sera sujet à la critique. Un enfant qui n'aime pas son corps au sens propre du terme, peut se renfermer sur lui-même, ne plus avoir de contact avec autrui et malheureusement aller jusqu'au passage à l'acte.

Comment ces enfants arrivent-ils à se couper du monde, ou plutôt à cause de quoi, qu'est-ce qui les effraie ? Ont-ils peur du regard des autres ou ont-ils peur d'eux-mêmes ?

IV. Cadre théorique

Afin d'étudier de manière pertinente les différents déterminants qui amènent les enfants obèses à s'intégrer ou non en EPS, Il me semble essentiel pour étudier ce sujet de s'orienter vers une recherche psychanalytique, en se concentrant sur la notion d'inconscient dans sa généralité en incluant la deuxième topique freudienne c'est-à-dire le Ça, moi et le surmoi ainsi que les images du corps lacaniennes. Puis via le livre de Nasio « *Mon corps et ses images* » j'approfondirai la notion d'image inconsciente du corps de Françoise Dolto et les représentations du corps selon Nasio. Pour finir, j'étudierai la pulsion scopique définie par Freud.

IV.1. La psychanalyse

« La psychanalyse est une méthode de soin fondée par Sigmund Freud qui en a donné en 1922 la définition suivante : « Psychanalyse est le nom : d'un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessibles autrement ; d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotiques et d'une série de conceptions psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique »

Autrement dit, la psychanalyse est une science qui étudie les processus psychiques des du sujets. En effet, les êtres humains sont des êtres passionnels, et donc ils sont submergés par des émotions, des souvenirs, qui forment des conflits, des résistances dans leurs psychés. La psychanalyse est là pour aider des patients, pour qui la Science dure n'a pas pu trouver de solution. À l'aide d'observation et de questionnement le psychanalyste cherche à comprendre et à interpréter l'inconscient de son patient et notamment les différentes pulsions qui y résident. La psychanalyse permet d'avoir une nouvelle lecture des sentiments. En effet, la psychanalyse a pour objectif de mettre des mots sur des sentiments.

Contrairement aux idées plus anciennes où l'homme n'était qu'un être de raison et où l'expression des sentiments était mal perçue, la psychanalyse se base essentiellement sur les manifestations affectives : des comportements inconscients, liés à des expériences traumatiques passées. En effet pour les psychanalystes, certaines expériences traumatiques bien qu'elles soient passées, peuvent avoir des répercussions sur la vie présente, sous forme de pensée mais aussi de comportements. En effet, comme le dit Brousse (1997) , « le désir du sujet est au poste de commande, non le maître qui jouit et se sert de son travail. », signifie que l'Homme est un être passionnel qu'il n'agit pas qu'avec raison, ces émotions peuvent prendre le dessus et le faire agir ou pensée de manière inconsciente parfois. La psychanalyse est là pour analyser tous ses comportements, maux inconscients.

IV.2. Inconscient

Selon Houdé dans *Les 100 mots de la psychologie* l'inconscient est l'un des termes en psychanalyse, qui suscite le plus de questionnements et d'interrogation. En effet il est difficile de cerner cette composante de la pensée puisqu'elle n'est pas visible et donc par définition

difficile à interpréter.

De manière générale, l'inconscient, comme son nom l'indique, est quelque chose dont les sujets n'ont pas conscience. Cette composante de la psyché a des répercussions sur nos émotions, sur nos actions dans la vie quotidienne. Afin de mieux comprendre cette notion d'inconscient il semble nécessaire de la définir par le biais de la deuxième topique freudienne.

IV.3. Topique Freudienne

Freud est le précurseur de la psychanalyse. Pour lui, les patients doivent dire tout ce qu'ils pensent sans s'imposer de filtre. Par là il faut comprendre que lors de l'entretien clinique composé du sujet et de l'expert, le sujet ne doit pas se restreindre à des règles ou des normes sociales, mais il doit dire tout ce qu'il pense sans penser aux répercussions de ces paroles au regard d'autrui...

Pour Freud « le moi n'est pas maître dans sa maison³ » ce qui signifie qu'un sujet n'agit pas toujours en connaissance de cause. C'est-à-dire qu'un sujet peut agir sans en avoir conscience, c'est l'exemple des lapsus révélateurs. En d'autres termes, le sujet n'agit pas toujours avec raison. Nos pensées, nos comportements sont le résultat de plusieurs conflits intrapsychiques dont il n'a pas conscience, l'homme doit donc renoncer en toute humilité à maîtriser ses actes ou ses paroles et renoncer à l'idée d'être autonome et sans failles. L'homme ne peut pas tout contrôler.

La deuxième topique freudienne permet d'explicitier la vie psychique. Cette topique est composée de trois instances autrement dit de 3 lieux. Elle considère donc que l'homme est un sujet divisé par ces différentes instances. Chacune de ces structures a un rôle précis et une place bien définie. La vie psychique d'un être humain est donc régulée par les conflits ou les arrangements entre ces trois instances.

IV.3.1. Le ça

Pour le psychanalyste, le ça « est la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité. [Lieu de] Chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnantes. Il s'emplit d'énergie, à partir des pulsions, mais sans témoigner d'aucune organisation, d'aucune volonté générale ; il tend seulement à satisfaire les besoins pulsionnels, en se conformant au principe de plaisir »². Le « ça » ne connaît et ne supporte pas la contradiction. On y trouve aucun signe d'écoulement du temps. »

Autrement dit pour Freud le « ça » est un réceptacle où se situent les pulsions d'un sujet. (Une pulsion est une excitation provenant du corps mais que l'appareil psychique va devoir gérer.)

² Le moi n'est plus maître dans sa propre maison » (Freud, 1894) Freud, S. (1894). *Naissance de la psychanalyse*. Paris, PUF, 2009

C'est ici que l'on retrouve tous les interdits, les pensées et les images refoulées. Il n'y a donc pas de morale ou de censure ici. Le ça a pour seul but d'accomplir les désirs du sujet sans se soucier des interdits qui pourraient exister. Cependant comme Freud l'exprime, le « ça » est aussi le siège des pensées refoulées ce qui signifie que le sujet n'a pas forcément connaissance de ses pulsions. Le « ça » est la première instance psychique qu'acquiert un sujet. Elle ne connaît pas de limites dans le sens où elle ne connaît pas de jugement. Au début de sa vie un bébé ne possède que le « ça » ; ce qui veut dire qu'il ne vit qu'à travers ses pulsions. Il vit afin d'assouvir ses besoins sans se soucier d'autrui. Il ne vit que pour lui. Cependant plus l'enfant grandit plus, il sera confronté à la réalité sociale qui l'entoure et sera donc forcé d'intégrer des règles sociales et de s'y conformer. C'est alors que débiteront des conflits psychiques entre les différentes instances.

Par rapport à ce sujet le « ça » a une place essentielle puisqu'il est celui qui déterminerait les différents déterminants subjectifs d'un sujet. L'engagement ou le non-engagement des élèves pourrait-il être un effet d'une manifestation inconsciente caractérisant une expression pulsionnelle ? Autrement dit, le sujet sous l'influence de ses pulsions, agirait-il de manière inconsciente afin de les satisfaire ?

IV.3.2. Le surmoi

Le « Surmoi » est l'ensemble des interdits et des règles intériorisées par le sujet. Pour Freud le surmoi se situe entre le ça et moi. Effectivement il a un rôle de censure afin que les pulsions qui sont reniées dans le « ça », n'interviennent pas dans le moi. Toutes ces interdictions et ces règles morales ont été inculquées au sujet par le biais de son éducation et au travers des normes et valeurs qui sont véhiculées dans la société. Mais par moments, le surmoi fait défaut ce qui par conséquent laisse les pulsions refaire surface, il se peut qu'elle soit sublimée, ou non. Par exemple, lorsqu'un sujet fait un lapsus révélateur c'est son « ça » qui parle et non son « moi ». Ou alors lorsque l'on rêve le surmoi ne joue aucun rôle, le ça reprend le dessus sur les autres instances. C'est pour cela que Freud s'aide beaucoup des rêves pour accéder à l'inconscient d'où cette célèbre expression de Freud « L'interprétation des rêves est la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient dans la vie ».

Dans le cadre de notre recherche, le surmoi est tout autant essentiel puisque c'est ici qu'apparaît la notion de normes. En effet, c'est ici que le sujet va être confronté aux normes et valeurs que la société et ses pairs lui ont inculquées. Mais alors que se passe-t-il lorsqu'un sujet ne se conforme pas à ses normes. Comment ce sujet et en l'occurrence cet enfant réagira-t-il ? Comment réagir quand le corps n'est pas en adéquation avec les normes attendues ? Le fait de s'intégrer ou non en EPS peut être un moyen de se défendre face à cette différence. Le sujet est donc soumis ou pense être soumis par le biais de son surmoi à des normes différentes des siennes. Quels peuvent être les pensées ou les comportements du sujet face à cette différence ?

IV.3.3. Le moi

Enfin pour Freud le « Moi » « a pour mission d'être le représentant de ce monde aux yeux du ça et pour le plus grand bien de ce dernier. En effet, le moi, sans le ça, aspirant aveuglément

aux satisfactions instinctuelles, viendrait imprudemment se briser contre cette force extérieure plus puissante que lui. Le moi détrône le principe de plaisir, qui, dans le ça, domine de la façon la plus absolue. Il l'a remplacé par le principe de réalité plus propre à assurer sécurité et réussite. »

Contrairement au « ça » le « moi » est une partie consciente de la psyché, le « moi » doit faire face à la réalité interne du sujet mais notamment à la réalité extérieure. C'est-à-dire à l'environnement social et aux sujets qui le composent. Le moi est donc aussi inconscient puisque la perception qu'a le sujet de l'environnement est déformée par ses différents fantasmes. Les fantasmes sont des pulsions refoulées. Autrement dit si une pulsion n'a pas pu s'exprimer il est possible que cette dernière se sublime en fantasme. Il faut donc que le sujet trouve un équilibre pour ne pas se laisser submerger par ses pulsions et ne pas se laisser totalement influencer par le monde extérieur afin de ne pas s'oublier et s'effacer. Le moi est L'identité du sujet , il doit être capable de trouver un équilibre entre sa réalité intérieure et la réalité extérieure. Si le sujet ne trouve pas cet équilibre il est possible qu'ils subissent différents maux, des conflits intrapsychiques qui perturbent son identité par exemple. En d'autres termes, la réalité psychique d'un sujet est l'ensemble de ses propres représentations, fantasmes... Or ce qui est essentiel, c'est que c'est la réalité du sujet, et donc c'est ce qu'il pense. Alors que la réalité externe peut être différente. Ce qui par conséquent peut entraîner des conflits psychiques. Dans cette recherche il est possible d'émettre l'hypothèse que dans sa réalité psychique l'enfant a une vision de son corps qui n'est pas la même que dans la réalité externe. C'est ce conflit qui alimentera les différents processus inconscients ou non qui amènera l'enfant à s'intégrer ou pas en EPS, par exemple.

La psyché humaine est donc constituée de ces trois instances qui permettent au sujet de vivre en homéostasie avec lui-même et son environnement. Ces différentes composantes de sa pensée sont importantes dans le cadre de notre sujet puisque le sujet est soumis à plusieurs fantasmes et pulsions qu'il ne contrôle pas. De plus, sa perception de l'environnement et des sujets qui le composent est biaisée par ses différentes représentations. Les pulsions, les représentations internes du sujet peuvent être différentes de la réalité extérieure du sujet (réalité subjective étant donné qu'il se crée une interprétation de son environnement) ce qui peut créer des conflits intrapsychiques. Mais quel sera l'impact de ces différents conflits ?

IV.4. L'idéal du moi.

Freud parle notamment de l'idéal du moi qui a un impact direct sur ces différents conflits intrapsychiques.

Cette instance a pour but de donner envie au sujet de devenir comme un modèle qu'il connaît. Cet idéal du moi est directement lié aux normes et valeurs instruites par son entourage. Par exemple, lorsqu'un enfant dépasse le complexe œdipien, le père deviendra un modèle et l'enfant souhaitera lui ressembler. On entend souvent dire les jeunes enfants « plus tard je serai

comme Papa ». Les conflits physiques sont dus à la différence entre le moi et l'idéal du moi. Dans notre cas, ce serait comme si un sujet souhaiterait avoir un corps d'enfant correspondant aux normes attendues ; ce serait son objectif et donc son « idéal du moi », or la réalité est différente. Il est possible d'émettre l'hypothèse que c'est peut-être pour cela qu'un enfant obèse souhaite s'engager en EPS car ils souhaitent se conformer au maximum à son idéal du moi.

L'idée de cet idéal du moi qui n'est pas conforme à sa réalité, à son moi, entraîne une baisse progressive de son estime de soi et de sa motivation à faire des efforts pour s'intégrer dans un groupe. Puisque ses pairs sont ceux qui lui rappellent qu'il est différent ; par le biais de regards insistants ou de critiques. Mais la même question persiste toujours, comment pourrait-on comprendre que certains enfants utilisent le sport pour s'intégrer, et d'autres non ? La motivation interne du sujet peut-elle dépasser toutes ces pensées négatives ?

Ces différentes définitions données par Freud permettent de se questionner davantage sur ce que pourrait ressentir un enfant obèse. Que se passe-t-il lorsque sa personnalité, la perception de son corps, son moi ne correspond pas aux attentes du monde extérieur ? Est-ce que des mécanismes de défense se mettent en place afin d'éviter le conflit entre le monde interne du sujet et son environnement ?

V. Concepts psychanalytiques

V.1. Le corps en EPS

Il faut tout d'abord savoir que le corps est l'élément qui permet à tout le monde de rappeler qui est le sujet, et c'est ce dernier qui permet à autrui de le reconnaître. Les apprentissages en EPS permettent au corps de se développer de manière organique par le biais de nouvelles techniques corporelles, mais aussi culturelles par le biais des différentes APSA proposées. Le corps se construit donc par le travail et la culture, il est donc soumis à différents apprentissages et différentes perceptions qui le façonnent, tel que le sujet peut le percevoir. Mais comme décrit ci-dessus la pratique sportive peut-être soumise à des déterminants inconscients qui modifie l'engagement en EPS.

V.2. Le corps

Commençons par différencier le schéma corporel de l'image inconsciente du corps. Le schéma corporel est commun à tous les êtres humains et est une donnée neurophysiologique. De ce fait elle n'est pas traversée par des émotions ou des sentiments. C'est ce qui permet de procurer au sujet une certaine stabilité spatiale et temporelle. Ce qui lui permet de se dire que malgré le temps qui passe il ne change pas.

Alors que l'image inconsciente du corps est différente pour chaque sujet puisque cette dernière est créée par le biais des expériences. Mais pas seulement de ces expériences individuelles mais aussi de celles avec autrui. Elle est principalement inconsciente, mais il est possible de faire ressurgir certains éléments dans la conscience par le biais d'entretiens psychanalytiques par exemple. Comme annoncé précédemment le corps n'est pas un vide de subjectivité de ce fait plusieurs grands psychanalystes tels que Dolto et Nasio ont leurs propres visions de ce qu'est le corps.

V.3. Le corps selon Dolto

Voici la vision de Françoise Dolto.

Selon Dolto, pour pouvoir comprendre ses patients, il est essentiel de comprendre leurs langages corporels, en d'autres termes comprendre la langue du corps. Qui est pour elle la langue dominante. Il est en effet essentiel de comprendre cette dernière, car par le biais de la parole, un sujet peut se restreindre dans ses mots, ne pas oser dire tout ce qu'il ressent ou alors inconsciemment, il est possible que son inconscient sublime plusieurs faits vécus par le patient. De plus, la psychanalyste travaille la majeure partie du temps avec des enfants en bas âge, qui n'ont pas assez de connaissances sur la langue pour exprimer ce qu'ils ressentent. Ils doivent manifester leurs émotions, envies d'une autre manière que par le langage. Ils utilisent donc leurs corps pour parler. Pour Dolto le corps ne peut pas mentir donc pour comprendre un patient il faut pouvoir interpréter les faits et gestes du corps. (Aujourd'hui les neuro-sciences ont permis de démontrer que l'on ne pouvait pas mentir avec son corps grâce aux micro-

expressions, l'étude de ces micro-expressions est appelée le wizard project mené par P. Ekman)

L'Homme étant un animal social, il a besoin de communiquer, d'être en présence d'autrui. Dans ce sens, il faut comprendre que chaque sujet a besoin d'autrui, de communiquer. C'est pour cela qu'il faut comprendre comment communiquent les sujets, même si cela implique qu'il faut comprendre leurs langages corporels. Ce qui est en lien avec cette. Car je pense que chaque intervention, chaque geste n'est pas anodin et signifie quelque chose.

Alors pourquoi dans certains cas certains élèves obèses s'investiront en EPS alors que d'autres non ? Que veulent-ils dire lorsqu'ils s'engagent ou lorsqu'ils ne s'engagent pas, s'expriment-ils à travers ce langage corporel car ils ont peur de parler à cœur ouvert de leurs ressentis ? Ou est-ce leurs corps qui parle de manière inconsciente ?

La psychanalyste décrit donc l'image inconsciente du corps comme étant « l'ensemble des toutes premières impressions gravées dans le psychisme infantile par les sensations corporelles qu'un bébé, voire un fœtus, éprouve au contact de sa mère, au contact charnel, affectif et symbolique avec sa mère. » De ce fait l'image inconsciente d'un sujet, ne se constitue pas par rapport à sa propre représentation mais par rapport à sa relation à autrui, à sa mère. Ce sont les sensations que lui procure cette relation qui vont lui permettre d'avoir sa propre représentation du corps. Il faut notamment que cette relation soit investie des deux protagonistes. Si la mère n'investit pas assez sa relation avec son enfant, ce dernier ne pourra pas avoir une bonne image inconsciente de son corps. En effet, chaque sujet aussi petit qu'il soit, aura sa propre image inconsciente de son corps et ce sera la seule représentation qu'il aura de lui-même jusqu'à 3 ans. Car à partir de ce moment l'image spéculaire apparaît via le stade du miroir.

Cette image spéculaire est le reflet que l'enfant observera dans le miroir. Or ce n'est pas la même que son image inconsciente du corps. Et cette désillusion est considérée pour Dolto comme « un véritable traumatisme ».

De fait, un enfant par le biais de son image inconsciente du corps se retrouve déstabilisé face à cette image spéculaire différente. Pour lui, cette vision erronée est un choc. L'enfant s'était créé une représentation de lui. Or, cette dernière est différente de la réalité. Ce qui signifie qu'autrui perçoit le sujet tel qu'il est dans le miroir et non comme il se perçoit lui-même. Donc à partir de ce moment, le sujet prêterait davantage attention à la personne qu'il voit dans le miroir et donc à ce qu'autrui peut voir. Le corps vu prendra le dessus sur le corps vécu.

Par rapport à ce sujet, il est possible d'émettre l'hypothèse que les enfants obèses ne se sentent pas à l'aise avec autrui, car il ne leur renvoie pas une image correspondant aux « normes » de la société, ils ne correspondent donc pas aux critères attendus par leur environnement. A partir de ce moment ; le sujet prête plus attention à l'image qu'il renvoie à autrui. Son apparence a donc plus d'importance que son ressenti. C'est comme si, à partir de ce stade son image inconsciente du corps comme son nom l'indique devient inconsciente, alors qu'auparavant il ne se percevait qu'à travers cette image. Cependant, même si cette image est inconsciente, il n'empêche qu'elle puisse réapparaître par le biais de comportements corporels involontaires, tels que ses mimiques ou sa façon de se tenir.

C'est pour cela qu'il est difficile d'interpréter le comportement de ces enfants en cas d'obésité,

car il se peut que la majeure partie de leurs comportements d'intégration ou d'exclusion lors d'un cours de EPS soient inconscients. Mais alors est-ce que le mal être des enfants ne viendrait pas de ce décalage entre leurs images inconscientes du corps et leur image symbolique ? Dolto affirme que pour que cette image inconsciente soit permanente il faut deux conditions. Que cette sensation émane du corps lorsque l'enfant est encore bébé (notamment lors des différents stades établis par Freud) et la récurrence de cette sensation.

De plus, dans malheureusement beaucoup de cas l'enfant doit faire face à de nombreuses critiques de la part de ces pairs. Car comme le dit Schilder (1950) : « *L'image du corps est, par essence, sociale : jamais isolée, toujours accompagnée par celle des autres* ». Ce qui signifie que la perception d'autrui joue un rôle essentiel dans la perception que le sujet a de lui même. Donc comment réagira un enfant obèse face aux critiques du monde extérieur ? Quel sera la réaction de l'image inconsciente de son corps dans son comportement ? Selon Apfeldorfer, 1991 « Beaucoup d'obèses se perçoivent plus petits, plus trapus, plus larges qu'ils ne sont en réalité ». Ce qui par conséquent façonne leurs corps imaginaires grâce aux critiques qu'apporte son entourage. Ces enfants ne se perçoivent pas réellement comme ils sont mais il se perçoivent à travers le regard d'autrui. De ce fait, les enfants dans notre cas, ne voudront plus regarder et perdront peu à peu l'image symbolique de leurs corps ce qui les poussera à avoir une image davantage déformée. En effet, les enfants auront du dégoût à regarder leurs reflets dans un miroir. Et le fait de subir sans cesse les moqueries, les critiques des autres au sujet de leurs corps, les obligera peu à peu à se remettre en question. À se demander si autrui n'a pas raison. Si ce ne sont pas eux le problème, si ce n'est pas leur corps ? Et afin de ne plus subir ces critiques le sujet peut être amené à s'exclure volontairement du groupe classe afin de ne plus être considéré comme la victime du groupe. Ou alors le sujet peut-il avoir des comportements involontaires, inconscients qui modifieraient sa relation avec autrui, qui le définirait comme un sujet n'aimant pas le contact avec son environnement. Les notions définies précédemment amènent à conclure que l'image du corps d'un sujet se construit par le biais de l'expérience du sujet. Or, autrui et son environnement font partie intégrante de son quotidien et par conséquent participent à la création de l'image du corps du sujet. Cette image du corps est donc subjective, le sujet n'a pas une vision objective de son propre corps.

Par conséquent, un enfant obèse qui est sujet aux critiques quotidiennement se créera une image biaisée de son propre corps et créera un comportement adéquat avec ce corps. Ses comportements et ses émotions sont les conséquences de cette image inconsciente du corps. Ce qui signifie que cette image inconsciente du corps pourrait déterminer son intégration ou non en cours d'éducation physique et sportive.

V.4. Les images lacaniennes

Jacques Lacan est un philosophe et un psychanalyste français qui s'est inspiré des nombreux travaux de Freud. Ici, seront décrites les différentes instances psychiques lacaniennes, le corps symbolique, réel et imaginaire.

V.4.1 Le corps symbolique

Le corps symbolique est l'image du corps que je nomme. Cette image du corps est essentielle pour Lacan mais aussi pour Nasio, puisque c'est le corps tel que le définit le sujet Nasio dans son livre *Mon corps et ses images* prend l'exemple de Berthe la mère de Charlemagne. Cette dernière est appelée au grand pied ce qui signifie que le sujet n'est pas représenté par son prénom, l'identité d'un sujet. Donc, elle n'est pas considérée comme étant cette femme, Berthe, mais par une partie de son corps. De plus, dans la plupart des cas cette appellation a une connotation négative. Nasio, rappelle que le corps est la chose que le sujet aime le plus. Alors, si cet objet qu'il aime est caractérisé par une connotation négative, quelle incidence aura cette représentation sur le sujet ? Si son entourage le nomme d'une certaine façon et le critique quotidiennement, il se peut que le sujet s'approprie cette connotation et s'y identifie. Il n'est pas rare d'entendre des personnes obèses se faire appeler « le gros, la vache... ». Ces surnoms, désagréables peuvent avoir de graves conséquences. En effet, il se peut que l'enfant s'approprie ces surnoms et qu'ils deviennent son corps symbolique. La critique d'autrui aura une incidence directe sur la perception que le sujet a de lui-même et plus particulièrement qu'il a de son corps. De plus lors des cours en EPS, les critiques sont plus nombreuses puisque le corps de ces élèves obèses est mis en avant. Par conséquent ils peuvent être amenés à fuir cette matière ou à ne pas l'investir.

V.4.2. Le corps imaginaire

Le corps imaginaire autrement dit le corps spéculaire est l'image du corps que je vois ; que l'on me renvoie. C'est le corps que je vois dans le miroir mais ce n'est pas le corps vu en détail par le sujet.

C'est la silhouette qu'il observe, sa masse dans sa totalité. Et, c'est cette image qui est source de désir. Donc, ce corps est animé par des sentiments et des pulsions. Il est possible d'émettre l'hypothèse que ces enfants obèses désirent ressembler à leurs camarades. En se comparant aux autres élèves, les enfants obèses se créent un corps imaginaire différent. Il se peut, qu'ils le voient comme un tout, comme un ensemble se résumant un corps trop gros, ne respectant pas les codes. Ce qui selon les normes peut amener ces élèves à s'exclure de cette discipline sportive, car ils se sentent trop différents. Si, un enfant est toujours choisi en dernier, ou qu'il ne trouve pas de camarades pour participer à des activités à deux tels que le relais ou l'acrogym ; il pourrait penser que c'est à cause de sa différence, de son corps. Le corps est donc pour lui cet objet qui l'empêche de pouvoir être avec les autres, c'est un obstacle.

V.4.3. Le corps réel

Puis enfin le corps réel est l'image mentale de nos ressentis physiques, c'est l'image que le sujet ressent. Il en existe trois images différentes.

V.4.3.1 Proto image

L'image inconsciente de nos ressentis, ce que l'on peut appeler proto image. C'est une image qui a marqué l'image du sujet. Or, cette dernière demeure inconsciente. Elle peut donc

s'extérioriser par le biais d'un comportement, ou d'un geste mais toujours de manières inconscientes, c'est alors ce que l'on appellerait image action. Dans notre problématique, l'image action pourrait être le cas d'un enfant obèse qui ne s'investit pas en EPS sans s'en rendre compte. En effet, il pense ne pas être choisi par ses camarades car ces derniers ne veulent pas de lui. Mais, il est possible que par des actions inconscientes l'enfant s'exclue lui-même du groupe ; en ne participant pas, en s'éloignant physiquement des autres. Donc, si l'image inconsciente de l'élève est que son corps ne lui permet pas de s'investir dans les séances d'EPS, il agira de manière inconsciente (image action) pour être conforme à son image inconsciente.

V.4.3.2. L'image inconsciente qui devient consciente

Puis il y a l'image inconsciente qui devient consciente, cette image peut réapparaître à l'aide d'un psychanalyste la plupart du temps. Ou, par moments lorsqu'une image ou un moment du passé refait surface. Un des exemples les plus connus est celui des madeleines de Proust, on pourrait alors parler d'épisode de réminiscence, en faisant une action telle que dans cet exemple : manger une madeleine, permet de « revivre toutes les sensations » de cet événement comme au premier jour. Cependant, dans le domaine du sport, Pujade Renaud a démontré que chaque activité correspond à des représentations du corps différentes, elles ne

donnent pas la même image du corps. Ce qui suppose que les pratiquants vont agir de manières différentes selon les activités proposées, et il est possible que certaines images inconscientes deviennent conscientes par le biais de certaines pratiques. En effet, dans notre culture il existe des représentations différentes des sports et de leurs pratiquants. Dans l'opinion commune, les sujets ont une idée précise de ce à quoi devrait ressembler un gymnaste et un rugbyman. Ce serait deux sujets diamétralement opposés, le gymnaste est décrit comme étant une personne mince, souple et délicat alors que le rugbyman comme quelqu'un de fort, robuste et brut. Mais, ce n'est pas pour autant que ce dernier est rabaisé par rapport au gymnaste. Ces préjugés dans le sport et de ses pratiquants sont aussi présents à l'école. Vis-à-vis de notre objet de recherche, il serait possible qu'un enfant obèse ne s'investisse pas en athlétisme par exemple, car il ne correspond pas au « profil » de ce sport. Or, il est possible que dans un sport comme le judo cet enfant se sente dans son élément et s'investisse davantage. Ce fut le cas d'Adrien, décrit dans l'introduction. Les représentations des sujets sur le sport et leurs pratiquants pourraient donc avoir une incidence sur l'investissement des enfants obèses en EPS.

V.4.3.3. L'image visible de notre corps

Ensuite, il y a l'image visible de notre silhouette dans le miroir. Cependant cette perception est sans cesse modifiée par nos perceptions, notre expérience. La perception de notre corps n'est pas figée dans le temps. Elle évolue en fonction de nos expériences. Autrement dit, si pendant la séquence d'athlétisme l'enfant ne progresse pas, ou ne fait face qu'à des échecs, la vision qu'il a de son corps sera de plus en plus négative. Inconsciemment, il pourrait rejeter cette discipline en se refermant sur lui-même et ainsi il ne s'investirait pas. En revanche, si dans une autre APSA il se découvre un potentiel, la vision de son corps changera. Par exemple, en

acrogym, si cet élève découvre qu'il peut avoir un rôle majeur celui du porteur, son comportement changera. En effet, il aura envie de se montrer utile et aura envie de réussir ; la vision qu'il a de son corps sera de plus en plus positive. Par conséquent il s'investira davantage en EPS.

Les différentes images lacaniennes permettent de comprendre les différentes images du corps que peut avoir un sujet. Ces dernières se construisent via les représentations qu'à le sujet mais aussi avec le regard d'autrui et les impacts que ce regard a sur le sujet. Ce qui amène le sujet à se construire une image subjective de son corps, en réalité aucun homme ne peut prétendre connaître son corps et l'apercevoir tels qu'il l'est vraiment. Le sujet est donc soumis à des lois qui le dépassent. Par conséquent ces élèves obèses se créent et s'approprient une image biaisée de leur corps ce qui les pousse à s'intégrer ou non dans les cours d'éducation physique et sportive.

V.5. Le corps selon Nasio

Dans son livre, Nasio donne une première définition de l'image du corps mais notamment de ce que veut dire « ressentir son corps » et en quoi cette notion est importante pour pouvoir aborder notre sujet.

Il distingue tout d'abord le corps réel (à distinguer du corps réel de Lacan), autrement dit le corps en tant que matière où le corps est un ensemble composé d'organe d'os et de nerfs, tous étant des composants organiques. Cependant, ce corps réel est dépourvu d'émotions ou de subjectivité. C'est-à-dire qu'à l'intérieur de ce corps, il y a des réactions sensorielles qui y sont produites mais sans qu'elles soient connotées subjectivement. C'est comme si le corps était dépourvu de pensée, on peut avoir une réaction sensorielle mais sans y avoir une interprétation derrière. Par exemple, c'est comme lorsqu'un enfant se fait mal pour la première fois il ne sait pas comment réagir, il ne comprend pas ce qu'il se passe. Donc, il regarde autour de lui et pleure pour exprimer son incompréhension.

En revanche cette interprétation, ou plutôt cette représentation mentale est appelée image mentale du corps. À chaque événement vécu ou sensation vécue le sujet mémorise son image. Ce n'est plus comme dans le corps réel où ce réceptacle était dépourvu de sens. Ici, dans l'image mentale du corps le sujet joue un rôle essentiel. « *Toute sensation réelle se double forcément d'une virtualité* » à travers cette expression l'auteur insiste sur le fait que chaque événement réel vécu par le corps réel subit une interprétation de la part du sujet, c'est l'image mentale du corps. Il prend l'exemple d'une entorse à la cheville, où il annonce que « *ce n'est pas ma cheville qui a mal c'est moi* » c'est le sujet qui souffre, car il a pu dans son passé se faire une interprétation de la douleur. Chaque personne a une interprétation différente de la douleur. Car, chaque sujet s'est créé sa propre représentation. Donc, si en reprenant cet exemple précédent, le bébé aura su faire une interprétation de ce que c'est avoir mal. Il ne pleurera plus pour exprimer son incompréhension mais pour exprimer sa douleur. Car, il sait dorénavant que quand il perçoit cette réaction sensorielle il doit pleurer.

Mais que faut-il faire pour que cette représentation se crée ? Selon Nasio, il est essentiel que les notions de l'autre, du temps et de l'affect soient présentes, car pour avoir une représentation, il ne suffit pas de la « vivre » il faut pouvoir « l'investir ». Il faut comprendre que pour créer cette représentation, il faut pouvoir la ressentir, mettre une émotion dessus, mais aussi mettre un mot dessus afin de pouvoir la comprendre. Dans notre cas, un élève obèse fait partie de son groupe classe qui est constitué de son enseignant et de ses pairs. Il n'est donc pas seul, il fait partie d'un environnement qui va modeler de manière positive ou négative la perception de son corps. L'élève obèse en EPS à force de pratiquer une activité physique, comme tout autres sujets, va se créer son image mentale du corps. Mais si ses premières expériences ont été négative, il est possible qu'il allie EPS avec une mauvaise représentation mentale. Autrement dit, il pourrait par la suite inconsciemment adopter un comportement anti-EPS afin de ne plus revivre ses mauvaises expériences. Car, lorsque cet enfant est en EPS son corps souffre. De plus comme le rappelle Nasio l'Autre est toujours présent, ce qui peut engendrer une autre souffrance. Si l'enfant se sent rejeter cela renforcera la représentation qu'il a de son corps.

Il est essentiel de comprendre cette notion d'image du corps, car comme le rappelle l'auteur, le sujet n'a pas le choix il est sans cesse confronté à cette image. Lorsque il se regarde dans un miroir par exemple : il y a deux images distinctes celle que le sujet perçoit dans le miroir, et celle enregistrée dans sa conscience. Autrement dit, celle que je crois être par le biais de mon expérience et celle que je suis réellement. Pour en revenir à notre objet de recherche, un enfant obèse peut ne pas s'intégrer en EPS car le regard qu'il a de son corps est différents de son « vrai » corps. En effet, le corps que cet enfant voit est le corps, qui subit les moqueries et le regard de ses pairs. Par conséquent un corps qu'il ne souhaite peut-être pas montrer. Ce qui amènerait cet enfant à ne pas s'intégrer en cours d'EPS. Alors qu'en réalité son corps n'est sûrement pas comment il se l'imagine, mais sa perception est biaisée par ses expériences.

V.5.1. La métaphore de la voûte

Afin de comprendre comment ces enfants se perçoivent et perçoivent le monde Nasio utilise la métaphore de la voûte.

L'auteur pense que lorsque le sujet regarde le monde qui l'entoure c'est comme s'il était dans une grande voûte¹⁹ ; et qu'à travers les différents carreaux de différentes tailles et de différentes couleurs qui la composent il observait son environnement. Or, chaque carreau est différent puisqu'il est le résultat d'un souvenir d'une interaction avec autrui ... Or, si un enfant est confronté sans cesse aux moqueries des autres, il percevra son quotidien à travers ces critiques. Ce qui signifie que les enfants n'ont qu'une vision négative d'eux-mêmes et de leurs corps. De plus ces enfants vivent au quotidien avec cette vision négative. N'oublions pas que selon Nasio le corps est la chose que le sujet aime le plus. Donc ce corps qui procure de la douleur est par la même occasion, un lieu de désir et de diverses sensations. Comment faire face à toutes ces oppositions ? Comment un sujet réagit-il quand il s'aperçoit que cet objet aimé, ici le corps, est l'objet de toutes ses critiques et de son malheur ? Deviendra-t-il un sujet fuyant le regard d'autrui ? Et plus particulièrement en EPS puisque le corps devient l'outil majeur de cette discipline. Le sujet sera donc plus sujet à la critique durant cette discipline. Mais quel est l'impact de ces critiques quotidiennes sur un sujet ?

V.6. Pulsions scopiques

Pulsion provient du latin « pulsum » ce qui signifie pousser. Dans le dictionnaire Larousse, une pulsion est définie comme étant une force limite de l'organique et du psychisme qui pousse le sujet à accomplir une action dans le but de résoudre une tension venant de l'organisme.

Le terme de Pulsion a été défini par Freud en 1915, pour le psychanalyste « le concept de pulsion apparaît comme un concept limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme mesure de l'exigence de travail qui est imposé au psychique en conséquence de sa liaison au corporel »

Autrement dit, les pulsions émanent du corps et parviennent à la psyché, ce qui amène le sujet à accomplir une action afin de réduire la tension qui émane du corps.

Freud, se voit plus précis en donnant 4 caractéristiques de la pulsion

- La poussée, en d'autres termes c'est l'essence de la pulsion.
- Le but, est ce qui permet de supprimer la pulsion. En effet, quand cette dernière est réalisée le sujet ressent une satisfaction qui diminue l'excitation due à cette pulsion.
- L'objet, est comment le sujet va atteindre son but. Par quels moyens le sujet peut-il satisfaire cette pulsion ?
- La source, est l'endroit où la pulsion puise son excitation. Généralement cette source se situe sur une partie du corps.

Dans le cadre de cette recherche, il faudra se concentrer sur la pulsion scopique. La pulsion scopique souvent attribuée à Jacques Lacan est en fait un terme créé par Sigmund Freud en 1905 en même temps que la pulsion sexuelle. Dans son premier essai, Freud définit la *Schaulust* qui est le plaisir de regarder, et la *Schautrieb*, la pulsion de voir. Pour Freud cette pulsion de voir et d'être vu n'est pas définie comme un stade mais plutôt comme une pulsion qui accompagne le sujet tout au long de son évolution.

Freud rajoute notamment que la pulsion scopique est aussi le moment où le sujet, n'est plus seul. Dans ce sens il faut comprendre que le sujet laisse autrui entrer dans son environnement afin qu'il le regarde. Le sujet ne se construit plus seul, mais aussi avec le regard d'autrui.

Freud explique notamment que l'adolescent fait face à une dualité, entre le rapport qu'il peut avoir avec ce qu'il voit, donc avec l'environnement qui l'entoure mais aussi la manière dont il est regardé. Ce qui implique le regard des autres et qui peut amener le sujet à se poser diverses questions. Telles que « comment je vois le monde » mais notamment « comment le monde me perçoit ». Ce qui fait le lien avec la pulsion décrite par Freud, voir et être vu, qui amène le sujet à se questionner sur lui-même s'il y a une différence entre comment le sujet se perçoit, et comment les autres le perçoivent. S'il y a une différence, comment pourra réagir le sujet, comment se sentira-t-il ?

Dans notre cas la pulsion scopique semble essentielle pour comprendre comment le sujet est perçu. Même si Freud parle majoritairement de cette pulsion dans le cadre de l'adolescence du sujet.

Lorsque le sujet entre en contact avec autrui il sera forcément, regardé, observé. Mais à partir de quand le sujet tient-il compte du regard d'autrui ? Car, dans le cadre familial, le regard de la mère est un élément principal pour la construction du sujet. En effet depuis sa naissance, l'enfant a créé une relation duelle avec sa mère c'est-à-dire que depuis toujours à condition que la mère ait été assez contenante, l'enfant a pu se créer à travers cette relation et donc à travers le regard que la mère porte à son enfant. Or, quand l'enfant s'ouvre au monde et laisse autrui entrer dans son environnement, il doit s'adapter au regard d'autrui et accepter un autre regard que celui de sa mère. Et le regard d'autrui peut diverger de celui de la mère contenante. Alors qu'elle sera la réaction, du sujet quand il fera face à deux regards différents ? Quelle place aura cette pulsion de voir et d'être vu quand le sujet fera face à un nouvel environnement tel que l'école où le sujet fera face aux regards de tous ces camarades ? Le sujet devra s'adapter et accepter le regard d'autrui. Souvent cette sphère scopique a une incidence sur l'estime de soi du sujet. Par exemple Sylvia, 15 ans, obèse, qui dans le cadre d'une thérapie groupale exprime son ressenti sur le regard des autres sur elle, mais plus précisément sur son corps.

Sylvia est victime du regard d'autrui et ce depuis son enfance ; effectivement elle annonce que depuis son entrée en primaire ses journées sont rythmées par le regard et les critiques d'autrui. Ce qui a pu constituer un choc entre le regard que lui portait sa mère et le regard d'autrui. Donc cette pulsion scopique qui par définition, est l'envie de voir et d'être vu, pousse le sujet à vouloir « plaire » aux autres afin que cette envie d'être vu ne se transforme pas en cauchemar.

Car dans le cas de Sylvia, cette envie d'être vue l'a amenée à modifier sa vision d'elle-même. Dans son témoignage elle raconte comment elle s'est construit travers le regard de ses camarades de classe elle s'est enfermée dans sa solitude avec ses « maux et mots » : « grosse vache, grosse truie... grosse... grosse... grosse... ». Depuis ce temps-là Sylvia n'as cessé de se représenter à travers les mots des autres et donc leur regard. Il est possible de conclure que cette pulsion scopique peut être néfaste dans certains cas, car si comme dans notre exemple le regard d'autrui est mal intentionné (regard péjoratif d'autrui vis-à-vis du sujet) il poussera le sujet à se construire avec cette vision négative. Donc, un enfant obèse, est par le biais de la pulsion scopique toujours confronté au regard d'autrui, et ce regard est souvent discriminant. De plus, ce regard est souvent différent de celui qu'il pouvait entretenir dans sa relation avec sa mère où ce regard était bienveillant et sécurisant. Dans ce nouvel environnement qui est l'école, le sujet est seul et doit se construire avec ces regards oppressants et discriminants.

Est-ce que cette pulsion peut avoir un impact dans le fait qu'un enfant obèse s'intègre ou non dans les cours d'éducation physique et sportive ? Cela semble fort possible puisque si l'enfant désire être vu, il ressentira le besoin d'être regardé et donc de s'intégrer. Mais comment peut-il s'intégrer si ce regard que lui porte autrui est perçu comme négatif ? Comment le sujet se construit-il avec une image négative de lui-même ?

VI. Cadre méthodologique

Dans le cadre de ce travail de recherche, pour mener à bien mes entretiens mais aussi pour répondre à ma question de recherche, j'ai choisi d'utiliser une démarche clinique qui met en avant la singularité du sujet. Et qui porte une certaine importance à la parole, à l'interprétation et à l'implication du chercheur.

VI.1. La méthode clinique

Selon la définition de 1626, la clinique est « une méthode médicale consistant à examiner le malade au lit ». Autrement dit, la clinique était réservée au champ de la médecine. Le médecin « restait au lit du malade » pour pouvoir observer les différentes manifestations corporelles du patient.

Cependant aujourd'hui le terme de clinique s'est étendu à la psychologie. H. Piéron en donne une définition en 1951 : « une science de la conduite humaine, fondée principalement sur l'observation et l'analyse approfondie des cas individuels, aussi bien normaux que pathologiques, et pouvant s'étendre à celle des groupes. » Par conséquent, le chercheur s'appuie sur des données subjectives qui sont les paroles du sujet. Aujourd'hui, le clinicien se déplace auprès du sujet afin de pouvoir percevoir et écouter les troubles du sujet.

Contrairement à la médecine, la recherche clinique étudie les vécus des sujets. En d'autres termes, elle va étudier le ressenti des sujets, leurs points de vue. Il est donc important de faire mettre des mots au sujet sur ses différents ressentis. Ces mots devront être analysés avec précaution, afin de découvrir si certains processus inconscients sont la cause de l'engagement des élèves obèses en EPS.

Claudine Blanchard Laville, dans son article *l'approche clinique d'inspiration psychanalytique : enjeux théoriques et méthodologiques* (1999), définit en trois points la recherche clinique :

- Singulier et universel : en recherche clinique, le chercheur s'intéresse à son sujet et son seulement à son sujet. Le but de la recherche clinique est d'étudier la singularité de chaque sujet.
- Sujet et objet : la recherche clinique ne peut être que subjective étant donné que le chercheur est un homme. Cependant le chercheur se doit d'être le plus neutre possible afin de ne pas biaiser son étude.
- Théorie et pratique : dans le cadre de ses entretiens le chercheur fera appel à ses connaissances théoriques afin de mener à bien ses entretiens.

Autrement dit, la méthode clinique consiste à lier des théories psychanalytiques aux troubles d'un patient tout en prenant en compte le regard subjectif du chercheur.

VI.2 L'entretien clinique comme méthode de recueil de données

Afin de mieux comprendre ce qu'est la psychologie clinique aujourd'hui, je me suis appuyée sur l'article de Yelnik.

Premièrement, il faut comprendre que chaque entretien qu'il soit directif ou non a pour but de susciter la parole du sujet. Pour qu'il y ait un échange entre le sujet et le psychologue, il faut que les deux soient impliqués. En effet, au début de l'entretien le chercheur pose un cadre, en posant une question, imposant une consigne. Cependant toute relation interhumaine est abritée par des processus inconscients. En effet, durant cet entretien le chercheur va analyser son patient, mais il sera lui aussi analysé par son patient. Les deux interlocuteurs s'observeront et se feront une première idée, un aperçu de la personne qu'ils ont en face d'eux. De plus, dans le cadre de son métier le chercheur « entretient sa propre recherche. Autrement dit, c'est lui qui choisit l'objet, le cadre théorique et sa méthode. Mais peut-être que ses choix ne sont pas dus au hasard, et qu'inconsciemment le chercheur « se cherche soi-même ». Comme le souligne notamment Jacqueline Barus Michel³ en 1986 « le chercheur n'est-il pas son premier objet de recherche ? », ce qui signifie que le chercheur doit être impliqué et investi dans cette relation. Dans mon cas, ma problématique me touche et me questionne personnellement. Je serais donc investi dans la relation que j'entretiendrai avec mon sujet. En effet, le chercheur se doit d'être neutre dans la conduite de ses entretiens. Or, il est un être humain et donc, un être passionnel. Par conséquent, lorsque ce dernier écoute son patient, il peut être submergé par des souvenirs ou son expérience de manière inconsciente ou non. Ce qui par conséquent pourrait amener à biaiser son analyse. Le chercheur doit essayer d'en prendre conscience afin d'être le plus neutre possible, en adaptant une certaine distance afin de ne pas émettre des inférences sur les paroles et les actes de son sujet.

Le but de chaque entretien est donc de susciter la parole du sujet, mais faut-il encore que cette dernière soit authentique. Pour que le sujet puisse s'exprimer librement, il faut que le cadre de l'entretien réponde à certains critères. Pour que le chercheur puisse avoir un certain recul vis-à-vis de la situation, il ne faut pas que les deux interlocuteurs se fréquentent en dehors de la thérapie. Si le sujet, connaît le chercheur que dans le cadre de ses entretiens, il serait donc plus à l'aise pour s'exprimer et ses paroles seraient plus fluides et moins censurées que s'il connaissait le chercheur. En effet, à partir de la question posée ou de la consigne le sujet doit exprimer ce qu'il ressent, sans filtrer ce qu'il dit, il faut parler alors de libre association. Autrement dit, la libre association est lorsqu'un sujet ne sélectionne pas ce qu'il a dit. Tout ce qu'il prononce sort de manière spontanée. Comme le note Yelnik dans son article, c'est pour cela qu'il est préférable de ne pas prendre de notes. Si le chercheur prend des notes le sujet pourrait penser qu'il sélectionne des paroles, ce qui biaiserait par la suite son énoncé. De plus il est nécessaire de rappeler que tous ses entretiens doivent être anonymes. Si ses entretiens doivent aboutir à une recherche rien ne doit permettre de retrouver le sujet qui participe à ces entretiens.

³ Barus-Michel, J. (2013). Un objet peut en cacher un autre. Dans : Vincent de Gaulejac éd., *La recherche clinique en sciences sociales* (pp. 119-132). Toulouse, France: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.massa.2013.01.0119>

Cependant, ma recherche se centre davantage sur une clinique en sciences de l'éducation. Comme le souligne Yelnik il existe des différences entre la psychanalyse et la formation. Dans le domaine éducatif la parole est transmise par celui ou celle qui détient le savoir, c'est une parole transmissive. Elle est écoutée par les élèves mais non critiquée ou analysée. Alors qu'au contraire la parole en psychanalyse est détenue par le sujet qui exprime ses émotions. Il faut alors parler de langage transmissif, et cette parole est alors remise étudiée et analysée par le psychanalyste. Tout comme en clinique l'entretien devra être anonyme et aucun propos ne devra être divulgué à l'entourage du sujet. L'enregistrement des entretiens, sera possible seulement si le sujet l'accepte. Or, dans notre cas ce sera aux tuteurs légaux de décider puisque l'enfant sera mineur. L'important lors de ces entretiens est d'installer une relation de confiance afin que le sujet puisse s'exprimer sans crainte.

VI.3 L'interprétation de discours comme méthode de recueil des données

Il semble d'abord nécessaire de définir ce qu'est une interprétation d'un discours, c'est l'action de révéler la signification d'une chose dont le sens n'est pas évident. En d'autres termes, c'est l'acte de donner du sens à une parole, un acte, à des pensées, un comportement.

Mes entretiens ont été enregistrés afin que je puisse les retranscrire à la suite de l'entretien. N'ayant pas besoin de prendre des notes durant l'entretien, j'ai pu me concentrer davantage sur les paroles mais aussi sur les gestes du sujet.

Cette interprétation du discours passe donc par une analyse de ce dernier. J'ai repéré, interprété des éléments qui me semblaient essentiels. En effet, lors de ces entretiens, les sujets ont la liberté de parole et peuvent donc dire tout ce qu'ils pensent. Par conséquent il est possible que la parole du sujet révèle des manifestations de l'inconscient. Le chercheur doit donc être capable de les repérer et de les analyser. Mais il faut faire attention à l'interprétation qui n'est qu'hypothèses.

VI.4 Construction de cas

Commençons par définir ce qu'est une étude de cas. Les études de cas sont majoritairement utilisées dans les sciences humaines et/ou sociales. Dans le cadre de ma problématique, cette étude de cas sera réalisée dans le cadre d'une recherche et non à visée diagnostique ou thérapeutique. Elle peut se définir comme « une méthode d'investigation à visée d'analyse et de compréhension qui consiste à étudier en détail l'ensemble des caractéristiques d'un problème ou d'un phénomène restreint et précis tel qu'il s'est déroulé dans une situation particulière, réelle ou reconstituée, jugée représentative de l'objet à étudier » (Alberto, 2010).

Il est essentiel de retenir que lorsqu'une étude de cas est réalisé il ne faut pas se conformer à telles ou telles théories, en d'autres termes il ne faut pas s'enfermer dans un cadre. Chaque observation est différente. Par définition, chaque sujet possède un passé et une problématique différente. Pour pouvoir faire une étude de cas il faut pouvoir prendre du recul pour pouvoir faire une analyse objective et précise.

VII. Le cas de Laura, « Je m’imagine avoir un autre corps »

VII. 1 Présentation de Laura

Laura est une élève de 6 ième, elle rencontre des problèmes de poids depuis toute petite.

Au début de ma recherche, je souhaitais trouver un élève de primaire. Or, après plusieurs mois de recherche je n’ai trouvé personne. J’ai pourtant utilisé les réseaux sociaux afin de toucher un plus grand public, mais cela n’a rien donné. J’ai notamment contacté des associations telle que le Répop (structure accueillant des élèves ayant des problèmes de poids) ; mais à cause des circonstances sanitaires liées à la COVID-19 cela semblait trop compliqué de me faire rencontrer un ou une élève.

Après ce refus, j’ai donc réitéré mes messages sur les réseaux sociaux et j’ai obtenu une réponse, celle de la maman de Laura. Nous sommes donc rentrés en contact par message afin que je lui explique ma démarche et notamment l’anonymat de ce projet. Après quelques questions de sa part nous avons pu convenir d’un rendez-vous afin que je puisse m’entretenir avec Laura. La première fois que j’ai rencontré Laura mais sa maman n’était pas là. Elle était avec son beau-père et son petit frère. Nous avons réalisé le premier entretien dans sa chambre, elle était assise sur son lit et moi sur une chaise. J’ai rencontré sa maman lors du deuxième entretien. Le deuxième et le troisième entretien ont été réalisés dans la cuisine.

VIII. Catégorisation de la parole de Laura.

VIII.1. La situation de parole entre Laura et moi.

Lors de mon premier entretien Laura était réceptive à mes questions et répondait avec plaisir. Le sujet de l'obésité et de l'EPS ne semble pas tabou chez elle. Avant de débiter le deuxième entretien Laura avait préparé quelques questions. Elle souhaitait avoir des précisions sur ce que représentait ce mémoire pour moi « A quoi va te servir ce travail ? », « Pourquoi l'obésité t'intéresse ? ». Je lui ai donc expliqué l'intérêt que je porte à cette problématique et notamment mon envie d'améliorer ma pratique professionnelle. Le fait que Laura me pose des questions ne m'a pas dérangé. Au contraire, j'ai trouvé cela intéressant qu'elle s'intéresse à nos entretiens.

VIII.2. La catégorisation de la parole de Laura

VIII.2.1. Ce qu'elle dit d'elle.

Laura est une jeune fille de 6^{ème}. Elle vit avec sa mère, son beau-père, et ses 3 frères. Sa situation familiale n'est pas simple. En effet, son père est décédé quand elle était encore très jeune et son frère est décédé l'année dernière dans un accident de moto. Malgré, cette situation familiale particulière, Laura entretient une bonne relation avec le reste de sa famille.

Laura semble apprécier sa première année de collège, la transition école primaire- collège semble avoir été bien vécue « *parce que depuis comment, quand t'es en CM2 tu te sens grande aussi mais c'est pas pareil au collège t'as plus de responsabilités. Par exemple, tu finis plus tôt, tu commences plus tard, tu comment, t'es plus libre tu changes, tu changes de cours donc tu changes d'aller à la classe 11 à la classe 12. Donc ça c'est bien. C'est pour ça que je me sens plus grande.* » (E2>L34-L37) Grâce à cet extrait, il est possible d'émettre l'hypothèse que cette transition école-collège fut un réel changement. Elle se sent plus « grande » car elle a plus de responsabilités, mais aussi elle se sent plus libre. Ce sentiment de se « sentir plus grande » pourrait notamment s'expliquer par l'évolution de son corps. Quels changements son corps va-t-il lui imposer ? Avec un corps qui change, est-elle plus responsable ou au contraire plus libre ?

Laura se définit comme étant une bonne élève qui écoute en cours et demande de l'aide quand elle en a besoin. Elle semble donc s'investir en cours et se donne les moyens de réussir. Cependant, Laura rencontre quelques difficultés au collège, notamment en français « *J'ai des problèmes comment ... d'orthographe je n'arrive pas bien à lire et tout et tout euh puis voilà* ». (E1>L.2-3).

Par ailleurs, Laura subit des insultes quotidiennement. Ce harcèlement a lieu au collège, pendant les cours ou pendant la récréation. Ses camarades, ont des propos injurieux à propos de son physique (E1<L.192-193) « *bah euh à midi, ha c'est une vache à lait. Et comme lundi, ha c'est une grosse vache.* » Il est possible d'émettre l'hypothèse que ces mots ont un lien avec l'image

du corps de Laura et son bien-être à l'école. Dès le premier entretien, Laura confie que ce n'est pas la première fois que ça arrive. Déjà en CE2, elle dit avoir été victime de harcèlement. Elle ne voulait plus aller à l'école, elle avait beaucoup de maux (mal de ventre, mal à la tête). À l'initiative de la maîtresse, les gendarmes sont intervenus dans sa classe afin de faire de la prévention contre le harcèlement. (E1 < L. 117-121) « *Alors en CE2 [...]Je ne voulais plus aller à l'école, j'avais des maux de tête des maux de ventre eh comment voilà.[...] C'est juste l'autre maîtresse de CM1-CM2. Qui a fait intervenir des policiers pour qu'ils parlent de le harcèlement.* »

Face à ses difficultés, Laura semble avoir besoin de se confier. À plusieurs reprises, elle annonce qu'elle aime bien parler avec ses professeurs. En effet, quand elle subit des moqueries qui la blessent, ou encore pour parler de son frère décédé elle aime se confier à ses professeurs.

Lors du dernier entretien, Laura avoue avoir changé, dorénavant elle n'est plus timide comme avant. (E2<L.7) « *bah, avant j'étais plus timide, maintenant je m'ouvre plus.* » Elle ose aller parler à ses camarades de classe afin de se faire de nouveaux amis.

Il est possible de se demander, si le besoin qu'à Laura de se confier aux adultes pourrait être dû à sa condition familiale particulière ? Il est notamment possible que Laura n'arrive pas à mettre des mots sur son corps, par conséquent elle ressent le besoin de se confier sur autre chose auprès d'adultes.

VIII.2.2. Ce qu'elle dit des autres.

Lors des trois entretiens réalisés, Laura semble porter de l'attention à ses amis mais aussi aux différents adultes qui l'entourent.

Laura semble être proche de sa meilleure amie Lucie. Même si selon elle, Lucie n'a pas toujours un comportement adapté. En effet, Lucie est une fille assez violente, elle se permet de taper ses camarades de classe mais aussi Laura. (E1<L.275) « Elle tape elle tape, elle tire les cheveux euh, y en a quand même un qui a boité » (E1<L156-157) « Oui, tout le monde tout le temps. Mais moi, elle me tape mais bon après moi c'est l'habitude. Après moi, je m'en fiche parce que c'est ma meilleure amie. ». Il se pourrait que Laura laisse son corps souffrir via les coups de Lucie, afin que son corps souffre autant qu'elle souffre psychologiquement.

En revanche, les camarades de classe de Laura ne sont pas amicales envers elle. Quotidiennement elle fait l'objet d'insultes. De plus, Laura a l'impression que ses camarades la regardent bizarrement. (E2<L.132) « *Oui, bah je pense à autres choses, mais des fois ils me regardent vraiment bizarrement et ça ça me soûl.* ». Ici, c'est le domaine de l'imaginaire étant donné que Laura interprète des regards à son égard. Laura, affirme que ses élèves se comportent différemment avec elle en fonction des cours mais aussi des professeurs. En effet, par exemple en EPS ils vont moins la critiquer qu'en anglais, car le professeur d'EPS réprime les élèves. (E2.<L.123-L.126) « - *Non en sport en vrai ils ne me critiquent pas parce qu'ils savent que je vais le dire au prof, et le prof il va bien les énerver les punir.* - Donc les autres ils font en fonction du prof ? - *Oui voilà c'est ça.* » Par conséquent, il est possible que Laura

se sente mieux en EPS qu'en Anglais. Il est notamment possible que Laura porte plus d'importance aux paroles de son professeur d'EPS, puisqu'elle doit se sentir « protégée ». Son image de soi, pourrait donc se modifier en fonction de l'adulte référent.

Comme annoncé précédemment, Laura a besoin de se confier aux adultes. Il semble vraiment important pour elle d'entretenir une bonne relation avec ses professeurs. (E2<L.299-301 » *Bah une personne qui t'écoute une prof qui t'écoute, une prof qui peut t'interroger si par exemple tu as faux elle te le dit gentiment, elle va pas te crier dessus. Moi je sais que ma prof d'histoire géo elle est sympa on rigole euh comment oui on rigole bien avec ma prof et ça du coup ça c'est bien* ». Les adultes pourraient lui renvoyer par le regard mais aussi par les mots une image d'elle-même valorisante. Il se peut qu'elle aimerait bien être complimentée, encouragée par son professeur d'EPS, ainsi elle est plus motivée.

Laura a notamment besoin d'avoir le soutien de la CPE. En effet, elle n'a pas honte, ni peur d'aller lui parler de ses complexes ou de ses soucis avec ses camarades. Quand elle en éprouve le besoin elle va se confier à elle afin d'essayer de régler certains problèmes.

Laura est complexée par son corps, elle aimerait que tous soient comme elle pour qu'elle se sente bien. (E3<L.187-189) « *Oui, si par exemple dans ma classe tout le monde serait comme moi, je me sentirais mieux. Parce que je n'aurais pas l'instinct que tout le monde me regarde. Et bah comment dire et qu'ils me disent « oh t'es trop grosse tu devrais pas faire ça et tout et tout* ». Laura ne se sent donc pas à sa « place », elle se sent en décalage avec ce qu'elle aimerait représenter pour les autres. Il est possible d'émettre l'hypothèse que Laura porte plus d'importance au sens qu'elle met dans le regard des autres que le regard lui-même.

Autrement dit, ici, c'est le sens que Laura donne aux regards de ses camarades qui la perturbent.

Dans cette partie il est possible d'observer que Laura porte énormément d'importances aux propos mais aussi aux regards des autres. Cependant, ne serait-il pas possible que l'image du corps de Laura ne soit pas créée via les autres mais via ce que Laura pense que les autres pensent ?

VIII.2.3. Ce qu'elle dit de son corps

Au fil des entretiens, Laura se confie, elle ne s'aime pas, elle n'aime pas son corps. Quand je lui demande si elle aime son corps elle répond à deux reprises un non catégorique. (E2>L163-166) « - Dans ton corps il y a quand même des choses que tu aimes ? - ... *Non.* ». Laura explique qu'elle fait souvent l'objet de moquerie à cause de sa corpulence. Ce harcèlement est présent selon elle, depuis le CE2 « *En ce2 euh bah grosses vaches t'es une p*te.* » (E1>L113). Après l'entretien la mère de Laura a souhaité s'entretenir avec moi, elle m'a avoué que plusieurs personnes dans leur famille souffrent de problèmes de poids, mais qu'ils en rigolent, sauf Laura. Laura n'arrive pas à en rigoler et cela lui pèse.

Dans les premiers entretiens Laura parle des conséquences sur son corps des critiques qu'elle

reçoit. À travers, ces critiques elle exprime comment son corps souffre. «*Bah moi j'ai très mal, limite en moi je pleure et euh comment moi, mais physique comment je vais apparaître que non je ne vais pas pleurer voilà, je vais juste le dire.* » (E2> L. 92-93). Dans cet extrait, Laura exprime comment son corps réel souffre, puis comment son corps imaginaire souffre (comment son corps va apparaître) puis comment son corps symbolique souffre « je vais juste le dire ». Ici il s'agit des trois registres lacaniens.

Cependant, lors du troisième entretien Laura arrive à mettre des mots sur son corps et exprimer ce qu'elle ressent vis-à-vis de son image corporelle. Elle se trouve trop ronde. Laura ira même à dire qu'elle n'a pas un corps de fille. Laura subit son corps, cela l'empêche de faire certaines activités (shopping) ou encore de s'habiller comme elle le souhaite. Elle s'interdit de porter des robes ou des jupes. Elle avoue vouloir cacher son corps à l'aide d'habits longs. (E3 < L.164-165) « *- Car je ne suis pas bien dans ma peau déjà. Car je serais bien dans ma peau je prendrais déjà mieux pour une fille. Mais voilà c'est juste parce que je suis pas bien dans ma peau.* »

Mais pour se sentir mieux, Laura me confie que parfois elle s'imagine avoir un autre corps. (E3<L.167) « *Oui parce que, je me dis si je m'imagine avoir un autre corps, je vais peut-être, être mieux.* »

Son corps lui fait mal psychologiquement. En effet, Laura a du mal à accepter son corps, mais en plus ses camarades l'insultent quotidiennement à propos de ses problèmes de poids. Par conséquent Laura se sent de plus en plus mal, et avoue que son corps a mal.

Mais son corps souffre notamment physiquement, puisqu'elle a des règles douloureuses qui l'empêchent de pratiquer la course, et son cœur lui fait mal. (E1<L.180-181) « *Oui, comme j'ai des problèmes avec mes règles très douloureuses voilà. Lundi on fait sport comment on court et tout et tout je lui ai dit et il m'a dit que je pouvais rester sur le côté et que je regarde.* »

Cependant, Laura confie qu'il y a un endroit où elle se sent bien. Lorsqu'elle est dans l'eau. (E2<L.185) « *Quand je vais sous l'eau, il y a tout qui est mouillé et ça j'aime[...]* » Pourquoi ce changement d'environnement lui procure un tel plaisir ? Est-ce le fait d'être seul, d'être caché par l'eau ?

Ne pourrait-on pas se demander quels impacts l'image corporelle de Laura a sur son engagement en EPS ? Elle avoue ne pas aimer son corps, de vouloir le cacher, alors comment peut-elle s'investir en EPS tout en cachant son corps ?

VIII.2.4. Ce qu'elle dit de son rapport à l'EPS

Malgré ses problèmes de poids, Laura se définit comme une personne qui aime le sport. (E1> L.201) «*Oui enfin c'est juste mon corps que j'aime pas, mais sinon oui j'aime bien aller en sport.* » Pourquoi Laura aime sport alors qu'elle déteste son corps ? C'est un paradoxe étant donné que le corps est l'outil de travail en EPS.

Elle souhaitait faire de la danse cette année or, il n'y avait plus de place pour elle, elle a donc

décidé de s'inscrire à l'Association Sportive de son collège. (E2>L. 102). «*Au collège, en fait je vais faire partir de l'AS* »

A ma question sur l'avis qu'elle porte à son professeur principal qui est également son professeur d'EPS elle me dit : « T'es contente que ton prof d'EPS ce soit ton prof principal ? - *Oui parce qu'il écoute.* Il écoute quoi ? - *Bah si par exemple t'as des problèmes il t'écouterà.* - D'accord donc si tu vas lui parler il va prendre du temps pour t'écouter ? - *Oui oui quand mon frère il était décédé j'ai pleuré il m'a écouté, consolé, il m'a dit vient on va voir l'infirmière. Oui il a pris le temps de m'écouter.* » (E2>113-119). C'est important pour Laura que son professeur d'EPS soit à son écoute. Étant donné que le corps est l'outil de travail en EPS, il est important pour Laura de pouvoir « dire », de pouvoir parler de son corps à son professeur.

Même si Laura semble apprécier l'EPS, cette discipline semble la faire souffrir (E2> L.137). « *Bah après j'ai eu du mal mais j'ai quand même aimé.* » Cependant, elle semble apprécier la natation, pour elle cette discipline n'est pas comme les autres. » (E2> L. 187-190.) « *Quand je vais sous l'eau il y a tous qui est mouillé et ça j'aime et quand je retiens ma respiration sous l'eau mais, c'est bizarre car, quand je cours y a mon cœur il comment il bat très très fort et quand je suis sous l'eau donc quand je retiens ma respiration il fait rien il reste normal et ça c'est bizarre chez moi* » il est possible de questionner pourquoi Laura aime-t-elle tant être dans l'eau et quel rapport au corps Laura a-t-elle dans cet environnement ?

Ne pourrait-on pas penser que lorsque Laura est recouverte d'eau, c'est comme si elle était coupée du monde. En allant dans l'eau, Laura recherche peut-être un espace où elle sera seule, mais aussi où son corps sera caché. En effet, une fois dans l'eau, Laura pourrait avoir l'impression d'être invisible aux yeux des autres, et par conséquent pouvoir se sentir elle-même sans être critiquée. De plus, l'eau peut cacher Laura, mais aussi avoir une fonction contenante. En effet, l'eau peut rappeler le milieu intra-utérin ; cet environnement sécurisé et bon pour l'enfant. L'eau peut donc être un milieu sécurisé et contenant pour Laura.

Mais a-t-elle un rapport à son corps différent étant donné qu'avec la poussée d'Archimède le corps paraît plus léger ?

En revanche, cela semble paradoxal, en règle générale Laura « cache » son corps avec des habits longs pour aller en EPS. Or, s'il y avait natation en EPS, cela ne la dérangerait pas de se montrer en maillot de bain devant ses camarades. Laura, serait donc prête à faire des concessions pour cette discipline. Elle est prête à se « montrer » moins vêtue que d'habitude afin de pouvoir se plonger dans l'eau, dans cet environnement qu'elle apprécie. Mais le fait-elle parce qu'elle aime vraiment ce sport ou alors le fait-elle car elle apprécie la sensation que lui procure l'eau ?

Elle aime beaucoup passer du temps dans l'eau. Pourtant, cette discipline met le corps en avant, étant donné que le corps n'est plus caché par les vêtements. Mais, cela ne la dérange pas elle serait heureuse qu'il y est natation au collège. « *Non ça me ferait très plaisir.* » (E2> L.182).

Malgré ce corps qu'elle n'aime pas, Laura semble se donner les moyens de réussir en EPS « *Non, moi j'essaie de faire même si j'ai mal au ventre si j'ai du mal à respirer par exemple lundi j'avais du mal à respirer, mais j'ai quand même couru parce que j'avais une bonne personne avec moi.* » (E2> L. 141-142)

Laura aime faire du sport, ses problèmes de poids ne semblent pas être un obstacle pour elle.

Elle semble être volontaire. Cependant, la représentation qu'elle a de son corps pourrait-elle nuire à son engagement en EPS ? Il est possible d'imaginer que oui, étant donné qu'elle imagine avoir un autre corps pour se sentir mieux.

Laura semble apprécier l'EPS cependant, c'est cette même discipline qui met son corps en avant. Pourquoi Laura aime l'EPS, quelle sensation cette discipline lui procure-t-elle, qui lui permet de passer outre l'image de son corps ?

IX. Engagement en EPS et impact sur le corps.

L'analyse des paroles de Laura permet de formuler trois hypothèses interprétatives aux déterminants inconscients à son engagement en EPS. Ces trois hypothèses de recherche peuvent se rattacher aux trois principes qui organisent l'action de s'engager selon la définition donnée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « Action de s'engager par une promesse, une convention, une obligation en vue d'une action précise ou d'une situation donnée. » il faut retenir que pour s'engager il faut qu'il y ait :

- Une convention
- Une promesse
- Une obligation.

En d'autres termes, dans quelles conditions Laura est prête à s'engager pleinement en EPS ?

Il est possible d'émettre plusieurs hypothèses sur l'engagement ou non de Laura en EPS, l'engagement de Laura serait tributaire de l'image inconsciente du corps organisée par l'environnement (humain et psychique), l'engagement de Laura serait lié à la capacité des autres à mettre des mots sur son corps vécu : en EPS, dans la relation aux autres, l'engagement de Laura lui permettrait de vivre un certain rapport à son corps du côté de la jouissance.

IX.1. La promesse d'un environnement différent

Grâce aux entretiens menés avec Laura il est possible d'émettre l'hypothèse que Laura se sente différente en cours d'EPS, car rappelons-le elle s'imagine avoir un autre corps. Dans cet environnement particulier, elle se permet d'imaginer avoir un autre corps. Or, les autres lui renvoient une impossibilité à se promettre un autre corps, l'empêchant de s'engager ou la faisant s'engager avec la souffrance qu'elle dit éprouver. « Il y suffit de comprendre le stade du miroir comme une identification au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet, quand il assume une image » (Lacan, 1966, p. 94). Autrement dit, pour Lacan le corps imaginaire est l'enveloppe que le sujet perçoit dans le miroir, ce corps est limité et il perçoit ses limites à travers son reflet. Or, pendant les séances d'EPS Laura confie imaginer avoir un autre corps. Mais pourquoi Laura éprouve-t-elle ce besoin de se créer un autre corps ? Il est possible évoquer la pulsion scopique. Pour Freud, la pulsion scopique⁴ est lorsque le sujet, le sujet n'est plus seul, autrement dit, il laisse autrui entrer dans son environnement. Par conséquent, le sujet ne se construit plus seul, son image corporelle se construit à travers son regard mais aussi et surtout grâce aux regards des autres. Par conséquent, il est possible que Laura s'imagine une image corporelle en se basant sur les moqueries de ses camarades. Laura s'imagine, donc un autre corps que le sien, elle se créer son corps imaginaire. Par conséquent, Laura s'imagine avoir un corps différent pendant les cours d'EPS, afin d'oublier le corps qu'elle pense avoir. En effet, rappelons qu'en EPS le corps est

⁴ Khoury, M. (2005). D'un regard regardé. *Revue française de psychanalyse*, 2(2), 459-478. <https://doi.org/10.3917/rfp.692.0459>

l'outil de travail des élèves. De plus, les moqueries subit par Laura ciblent son corps. Par conséquent, il pourrait être difficile pour elle de s'engager en EPS, en sachant que son « outil de travail » serait sans cesse regardé et critiquer. L'EPS lui permet de vivre, de ressentir son corps différemment, par conséquent Laura arrive à se représenter un corps différent, un corps qui selon elle est acceptable. L'EPS lui permet de s'imaginer un corps qui lui permet de pouvoir se confronter aux autres et notamment à leurs regards. Il est possible de rajouter que lorsque Laura est dans l'eau elle se sent différente. Cela pourrait être du côté du réel imaginaire de Zizek⁵, autrement dit c'est un monde parallèle déstructuré, qui aide à éviter d'être confronté à la réalité de l'environnement. L'environnement aquatique à ce rôle de réel imaginaire, où Laura s'y sent bien en y oubliant la réalité de son environnement.

IX.2. La convention du côté du symbolique

L'engagement de Laura serait lié à la capacité des autres à mettre des mots sur son corps vécu : en EPS, dans la relation aux autres. Il est essentiel pour Laura d'entretenir de bonnes « relations » avec les adultes afin qu'elle puisse parler avec eux. Car sans eux son corps ne pourrait pas s'exprimer (corps parlant). Le corps symbolique est le corps nommé, parlé. C'est le nom, les mots que l'on donne à son corps. Laura a ce besoin de se faire écouter. Tout au long des entretiens, elle répète qu'un bon professeur est un professeur qui écoute. Notamment son professeur d'EPS « *bah si par exemple t'as des problèmes, il t'écouterà.* » (E2>L.116) Quand Laura subit des critiques elle ne réagit pas envers les élèves qui se moquent d'elle. Elle choisit plutôt d'aller voir un adulte afin d'expliquer les moqueries qu'elle a subies. Son corps a besoin d'exprimer ce qu'il ressent. En agissant ainsi Laura permet à son corps de s'exprimer via le corps symbolique, c'est-à-dire un corps parlé. Parlé par les autres (adultes) qui mettent des mots sur ce qu'éprouve et vit Laura. Parce que son corps est parlé par d'autres (« Tu as bien travaillé », « Tu peux arrêter si ça te fait mal »,) celui pourrait lui permettre un engagement plus évident en EPS. Il est donc important pour Laura, de s'engager en EPS afin d'entretenir une bonne relation avec son professeur. Mais aussi pour recevoir des compliments ou des encouragements, car elle le dit quand son professeur d'EPS la complimente « elle se sent fière d'elle ».

IX.3. L'engagement source de souffrance et de jouissance

L'engagement de Laura lui permettrait de vivre un certain rapport à son corps du côté de la jouissance. Laura trouve une satisfaction à faire souffrir son corps. Laura n'aime pas son corps. De plus, son corps imaginaire est déformé par les critiques incessantes de ses camarades. Pour Jean-Pierre Benoît⁶, le corps devient un organe de souffrance à l'adolescence. Pour les adolescents, mais aussi pour Laura, le corps est l'outil, l'organe qui permet de définir l'état du corps somatique, mais aussi du corps psychique. Cependant, en analysant les premiers

⁵ Consulté sur la page : <http://1libertaire.free.fr/Zizek14.html>

⁶ Benoît Jean-Pierre, Carnet Psy (239,2020)

entretiens de Laura il est possible de remarquer qu'il y a une différence entre son corps imaginaire et son corps réel. En effet, Freud dans le « Troisième essai sur les théories sexuelles » (1905) rappelle que l'œil est la zone érogène correspondant au stimulus de la beauté. » Par conséquent, Laura en subissant le regard insistant et méchant de ses camarades peut avoir une faible estime de soi. Ce mal-être peut être dû aux regards des autres sur son corps. Ce qui engendre un sentiment de haine envers son propre corps « *Oui enfin c'est juste mon corps que j'aime pas mais sinon oui j'aime bien aller en sport.* » (E1>L.201).

Laura n'aime donc pas son corps ; elle peut vouloir lui faire du mal. Laura continue à faire du sport même si elle a mal. Elle se laisse taper par sa meilleure amie sans réagir et dit que c'est normal « *c'est l'habitude* ». Cette nonchalance, vis-à-vis de son corps laisse penser qu'elle souhaite que son corps souffre physiquement autant qu'elle souffre psychologiquement. Elle souhaite punir son corps d'être trop rond. Laura éprouve donc d'une certaine manière de la jouissance, lorsque son corps souffre. Cette jouissance pourrait s'articuler à une obligation dans le sens où la psychanalyse pointe la répétition par le sujet de la confrontation à des situations pénibles.

Cette situation peut faire penser au livre de Sigmund Freud « Au-delà du principe de plaisir »⁷ dans lequel l'auteur décrit que les hommes ont une tendance à l'autodestruction. En effet, comme à l'image du traumatisé de guerre, Laura est traumatisée par son corps. Par conséquent il est possible qu'elle se fasse du mal afin de réactualiser son mal-être. Ou alors est-ce une façon d'apprendre à contrôler l'expérience traumatique qu'elle a de son corps ? Malgré les douleurs que lui procurent l'EPS, Laura dit se donner les moyens de réussir. Est-ce qu'elle s'investit en EPS parce qu'elle en a envie ? Ou parce qu'elle ne veut pas être critiquée davantage ? En tout cas, la pratique de l'EPS semble la faire souffrir physiquement. Mais est-ce que faire du sport ne la soulage pas mentalement ?

⁷ Au-delà du principe de plaisir Recension rédigée par Valentine Prouvez

X. Pistes de réflexions en tant que professeure des écoles.

Ce travail de recherche a été mené afin de pouvoir améliorer ma pratique professionnelle, afin que les enfants en situations d'obésité ne subissent pas l'EPS. Les paroles de Laura me permettent de prendre du recul par rapport à la situation que j'avais en étant enfant. Malgré, son problème de poids Laura ose s'engager et s'investir en EPS. Cependant, ce n'est pas sans souffrance, elle ne se sent pas comme les autres, pas à sa place.

Mon rôle en tant qu'enseignante, est que chaque élève, quelque soit sa condition physique se sente bien à l'école. Il est essentiel que chaque élève se sente intégrer dans le groupe classe et qu'ils s'y sentent bien afin que les élèves puissent s'engager, sans avoir peur du regard des autres.

X.1. La programmation

Il est essentiel qu'une progression soit adaptée à l'hétérogénéité des élèves. En effet, comme indiqué dans l'introduction les élèves en condition de surpoids sont plus habiles dans certaines disciplines que d'autres. Par conséquent, il faut que dans une programmation, apparaissent plusieurs disciplines adaptées à chacun. Afin de favoriser chaque discipline, mais aussi chaque sujet.

La période une, débute par les jeux collectifs car je pense qu'il est essentiel que dès la rentrée les élèves tissent des liens par l'intermédiaire des sports collectifs. Dans ce type d'activité physique, l'enseignant doit veiller à ce que tous les élèves soient intégrés. Ils doivent participer et prendre du plaisir. L'enseignant doit notamment veiller à ce qu'il n'y ait aucune forme de discrimination, ou de jugements lors de ses activités. Dans chaque période les élèves pratiqueront une activité où ils seront en équipe afin de développer la cohésion et l'esprit d'équipe.

Il semble notamment judicieux de proposer des disciplines qui font appelle à plusieurs environnements. En effet, comme le souligne Laura elle fait une différence entre l'EPS (sport qu'elle pratique à l'intérieur du collège) et l'AS(sport en extérieur) elle se sent plus libre. Certains élèves, peuvent se conditionner à avoir un comportement purement scolaire dans un gymnase, et avoir un autre comportement à l'extérieur.

X.2. L'éducation à la santé

Je pense qu'il est notamment préférable de lier le plus possible l'éducation physique et sportive à l'éducation à la santé. En effet, le circulaire de DGESCO « Politique éducative de santé dans les territoires académiques » préconise de « généraliser la mise en œuvre de l'éducation nutritionnelle et promouvoir les activités physiques (intégrant la prévention du surpoids et de l'obésité) ».

Par conséquent après plusieurs recherches il me semble intéressant de s'aider du projet d'école « Les Caramboles ». Afin de prévenir les risques de l'obésité, ce projet à 3 objectifs :

- Partager les plaisirs des fruits et des légumes.
- Partager les plaisirs de l'activité physique.
- Partager les plaisirs de l'eau.

À travers les différentes séances proposées, les élèves apprendront comment faire pour prendre soin de leurs corps. De plus, cette mallette pédagogique propose un livret qui permet d'intégrer les parents dans ce projet. De ce fait, parents et enfants pourront faire des activités communes tout en protégeant la santé de chacun.

En plus, de toutes ces activités proposées, il est essentiel de travailler sur l'image du corps. Je pense qu'il est nécessaire de faire des séances de préventions par rapport aux médias. De nos jours, beaucoup de jeunes, se réfèrent aux images diffuser par les médias. Or, beaucoup de ces photographies sont retouchées, comment les enfants peuvent s'accepter s'ils ne ressemblent pas à ses corps parfaitement retouchés ? Il faudrait mettre en place des heures, où les élèves pourraient parler de ce qu'ils ressentent. Même si l'obésité semble être un sujet tabou, il faudrait que les élèves n'aient pas peur d'en parler. De plus, pouvoir en discuter avec les élèves pourrait permettre aux autres élèves de ne pas se moquer, car ils comprendraient que les moqueries ou les regards insistants gênent leurs camarades. En EPS, il pourrait utile de montrer que chaque élève a des atouts pour un sport. En effet, chaque sport est différent et par conséquent il faut disposer de différentes compétences pour pouvoir réussir dans un sport. Reprenons le cas d'Adrien (introduction), il a su s'intégrer dans son groupe classe car il s'est découvert un talent pour le rugby, il a pu nouer des liens avec ses camarades. Il faut faire comprendre aux élèves, que le sport est accessible à tous. Le sport est quelque chose qui permet de créer de nombreux liens et qu'il est dommage d'exclure une personne par rapport à son physique.

X.3. Création d'une association sportive

Dans les entretiens menés avec Laura, il est possible de remarquer qu'elle fait une différence entre les séances d'EPS et le sport à l'Association Sportive. Il serait alors intéressant, que les élèves puissent pratiquer du sport en dehors de ces séances d'EPS. Cependant, dans les écoles où j'ai pu effectuer mes différents stages il n'y avait pas d'USEP. J'ai donc pensé dans un premier temps que l'AS était réservé au collège. Mais après quelques recherches « dans le 1er degré, la création d'une association sportive n'est pas obligatoire mais l'État et les collectivités territoriales doivent en favoriser la création. ». Il est donc possible d'en créer une. Lorsque je serais, titulaire j'aimerais si possible me renseigner pour créer une USEP, afin que tous les élèves qui le souhaitent puissent faire du sport. Car, tous les parents n'ont pas la possibilité de faire pratiquer du sport à leurs enfants en dehors de l'école (pour diverses contraintes). L'USEP me semble être une bonne solution pour pallier cette difficulté. De plus, si beaucoup d'élèves y participent cela pourrait renforcer les liens qui unissent les élèves. Comme le souligne Laura, l'AS lui permet de faire du sport différemment. L'AS permet aux élèves de faire différentes rencontres. Mais aussi, elle permet de faire du sport sans être noté par la suite. Peut-être que certains élèves n'osent pas s'investir en EPS, car ils se sentent observer tout au long de la séance. L'USEP permettrait aux élèves de faire du sport sans se sentir juger, observer.

X.4 La communication

Selon Carlo Romano, « Enseigner, c'est aussi savoir communiquer » (1990), en effet tout apprentissage débute par une bonne communication. En EPS, l'enseignant pratiquera différents types de communication :

- La communication interpersonnelle : échange entre l'enseignant et un élève.
- La communication de groupe : échange entre le professeur et un groupe d'élèves.
- La communication de masse : échange entre le professeur et le groupe classe.

L'enseignant doit être capable d'adapter son discours à chaque situation. Comme observer dans le cas de Laura, la parole de l'enseignant est quelque chose d'essentiel pour les élèves. C'est pour cela qu'il est du devoir du professeur d'établir une bonne communication avec ses élèves. S'il y a une bonne communication les élèves seront plus attentifs et les apprentissages transmis seront écoutés avec attention. De plus, établir une bonne communication permet de construire une relation de confiance avec l'ensemble du groupe classe mais aussi avec chaque élève. Cependant, il faut faire attention à toujours garder une attitude professionnelle envers les élèves. Il faut avoir une attitude d'écoute, il ne faut pas prendre part, donner des conseils. Il faut savoir écouter les élèves, et si jamais l'enseignant remarque qu'il y a un réel problème, il serait utile d'en discuter avec des personnes compétentes (CPE, psychologue scolaire).

X.5. Evaluation diagnostique

En étant professeure des écoles, il est impensable de transposer des cours, des séquences à l'identique d'une année à l'autre. En effet, chaque classe est différente il faut apprendre, observer chaque élève afin de lui proposer des apprentissages qui lui correspondent. Mais alors, comment observer les élèves ? A la manière d'Esther Bick dans l'observation des nouveaux nés, P. Chaussecourte⁸ préconise une méthode d'observation en sciences de l'éducation.

Lors des séances il faut pouvoir observer les élèves, mais sans prendre de notes. Car en prenant des notes, il est possible de ne pas être totalement présents durant la séance d'observation. De plus, il ne faut pas que les élèves puissent penser que si l'enseignant prend des notes, alors il a bien ou mal agi. Une bonne observation permet à l'enseignant de savoir quelles sont les possibilités corporelles de l'élève ? Quelles sont ces disponibilités pour apprendre et quel est son environnement éducatif ?

Une fois cette observation réalisée, il est nécessaire d'adapter sa progression, ses séances en fonction des élèves. Dans notre cas, si des enfants ayant des problèmes de poids rencontrent des difficultés lors des séances d'athlétismes, il sera nécessaire de réaliser une différenciation pédagogique. En effet, si un enfant malgré tous ses efforts ne réussit pas à atteindre les objectifs

⁸ Chaussecourte, P. (2006). Une observation d'enseignante inspirée de la méthode d'Esther Bick. *Connexions*, 2(2), 49-65. <https://doi.org/10.3917/cnx.086.0049>

demandés, cela pourrait le décourager. Mais, je pense qu'il faut être vigilant, il faut pouvoir proposer quelques choses de différent sans pour autant que ses élèves se sentent mis de côté. Il faut pouvoir trouver un juste milieu, où ses élèves pourront s'investir en EPS tout en arrivant à progresser.

XI. Implication après coup.

L'implication des élèves obèses en EPS a toujours été un sujet qui me questionnait. Je me suis toujours demandé si des élèves sont dans la même situation que moi, est-ce qu'il réagirait de la même manière ? Lorsque j'ai réfléchi à un objet de recherche il était évident que ce dernier porterait sur l'obésité et l'EPS. C'est pour cela que je me suis dirigée vers Monsieur Laugier, qui est professeur d'EPS à l'INSPE. Monsieur Laugier m'a aidé à recentrer mon objet de recherche sur « les déterminants inconscients qui amène les élèves obèses à s'intégrer ou non en EPS ».

Monsieur Laugier m'a conseillé de m'orienter vers une recherche psychanalytique. Au départ, je n'étais pas sereine. En effet, après ma licence de psychologie, j'étais soulagée de quitter cette discipline qui me semblait malgré tout trop abstraite. Cependant, le fait que mes recherches soient liées à un objet de recherche qui m'interroge m'a aidé à me motiver.

Ce mémoire de recherche a été écrit en deux ans. La première année fut compliquée, dans le sens où il y avait une charge énorme de travail entre la préparation au concours du CRPE, le mémoire et mon travail d'étudiante. Cependant, sous les conseils de Monsieur Laugier j'ai pu avancer dans mon travail de recherche, afin d'appréhender l'année de M2 plus sereinement. Cette année de M2 fut moins chargée. Je n'étais pas stressée par le CRPE, ayant pu l'obtenir en M1. Par conséquent, j'ai pu me consacrer à mon année de stage et à la rédaction de mon mémoire. Cependant, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un sujet pour répondre à ma question de recherche. Toutes mes demandes concernant ma recherche de sujet se sont vues refusées. Même mes proches pensaient « C'est un sujet trop sensible, aucun parent n'acceptera de te rencontrer surtout qu'ils ne te connaissent pas. » Malgré, les différents appels téléphoniques menés, le bouche-à-oreille et les réseaux sociaux, je n'ai obtenu qu'une réponse positive, qu'en novembre. Je ne pensais pas qu'il serait aussi compliqué de trouver un sujet correspondant à ma recherche.

Je fus donc très contente d'avoir pu mener les entretiens avec Laura. Or, je n'avais jamais réalisé d'entretien clinique, malgré les conseils de Monsieur Laugier, il fut difficile de rester neutre durant ces entretiens. Je me suis reconnue dans Laura, dans le sens où, elle était sans cesse critiquée par ses camarades. Il m'était alors difficile de rester objective et de ne pas donner mon avis. Mais Laura m'a permis de comprendre une chose : chaque personne vit l'obésité différemment, contrairement à moi Laura s'est toujours investie en EPS et cela malgré le regard des autres.

XII. Conclusion

Cette recherche a tenté de montrer qu'il existait processus inconscients qui amène les élèves obèses à s'intégrer ou non en EPS.

Ces deux années de recherche m'ont permis de me questionner sur l'importance de l'EPS pour les élèves en situations d'obésité, mais aussi quels regards ont-ils sur leur corps à travers un regard psychanalytique. Comme annoncé précédemment, cet objet de recherche m'a toujours questionné. Il me semblait donc important de trouver des éléments de réponses aux questions que je me pose depuis plusieurs années, afin de pouvoir enseigner l'EPS plus sereinement.

J'ai donc essayé de déterminer les causes inconscientes qui amenaient les élèves obèses à s'engager ou non en EPS.

Pour cela, j'ai d'abord énoncé des présupposés qui se sont basés sur les ressentis de ma famille et de certains parents d'élèves. Puis, je me suis intéressée à certains concepts psychanalytiques et au cadre méthodologique issu de la démarche clinique.

Pour donner suite à l'analyse des entretiens réalisés avec mon sujet, Laura, j'ai conçu ma discussion où j'ai émis trois hypothèses interprétatives sur les déterminants inconscients qui l'amènerait à ne pas s'engager en EPS :

- L'engagement de Laura serait tributaire de l'image inconsciente du corps organisée par l'environnement.
- L'engagement de Laura serait lié à la capacité des autres à mettre des mots sur son corps vécu.
- L'engagement de Laura lui permettrait de vivre un certain rapport à son corps du côté de la jouissance.

Ces différentes hypothèses m'ont permis de me projeter et de réfléchir à d'éventuelles pistes professionnelles à mettre en place dans mes années d'enseignements.

Réfléchir à une progression qui permet aux élèves de pratiquer différentes activités sportives, mais aussi dans des lieux différents.

Travailler sur l'éducation à la santé ; mais aussi sur l'image du corps des élèves. Il est utile aujourd'hui de faire de la prévention sur l'impact des médias sur l'image corporelle des sujets. Il faut notamment rappeler que tout le monde peut faire de l'EPS, chaque personne possède des qualités pour pratiquer une activité physique.

Inciter les élèves à s'inscrire à l'USEP, afin de se familiariser avec l'EPS, mais aussi développer des liens sociaux entre pairs.

Communiquer avec les élèves est important afin de comprendre l'état d'esprit de chacun. Il faut pouvoir développer une ambiance de classe propice aux apprentissages.

Bibliographie

- Albero, B. (2010). L'étude de cas : une modalité d'enquête difficile à cerner. *Enjeux et dilemmes de l'autonomie*, 15-25. <https://doi.org/10.4000/books.editionsmsmh.227>
- Chaussecourte, P. (2006). Une observation d'enseignante inspirée de la méthode d'Esther Bick. *Connexions*, 86(2), 49. <https://doi.org/10.3917/cnx.086.0049>
- Cléro, J. P. (2003). Concepts lacaniens. *Cités*, 16(4), 145. <https://doi.org/10.3917/cite.016.0145>
- Desprats-Péquignot, C. (2015). Théorie des rêves chez Sigmund Freud. *Le Journal des psychologues*, 325(2), 44. <https://doi.org/10.3917/jdp.325.0044>
- Fernandez, L., & Pardinielli, J. L. (2006). La recherche en psychologie clinique. *Recherche en soins infirmiers*, N° 84(1), 41. <https://doi.org/10.3917/rsi.084.0041>
- Freud, S. (1996). *La Naissance de la psychanalyse, 7e édition (BIBLIOTHEQUE DE PSYCHANALYSE)*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Grangeard, C. (2010). Vers une psychanalyse de l'obésité. *La clinique lacanienne*, 18(2), 141. <https://doi.org/10.3917/cla.018.0141>
- Khoury, M. (2005). D'un regard regardé. *Revue française de psychanalyse*, 69(2), 459. <https://doi.org/10.3917/rfp.692.0459>
- Laplanche, J., Pontalis, J. B., & Lagache, D. (1992). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Presses universitaires de France.
- Melun, P., & Cornet, J. (2019). *Enfants de la déconstruction : Portrait d'une jeunesse en rupture (French Edition)*. Marie B.
- Missonnier, S. (2013). Genèse et enjeux épistémologiques de la psychologie clinique périnatale. *Cahiers de psychologie clinique*, 40(1), 89. <https://doi.org/10.3917/cpc.040.0089>
- Nasio, J. D. (2007). *Mon corps et ses images*. Payot.
- Organisation mondiale de la santé & Organisation mondiale de la santé. (2003). *Obésité*. Organisation mondiale de la Santé.
- *Les partenaires de l'école*. (2003). https://cache.media.eduscol.education.fr/file/guide_pratique_directeurs_d_ecole/42/9/Guide_direction_ecole_6_fiche_l-association_sportive_360429.pdf
- Olivier, H. (2008). *les 100 mots de la psychologie qsj 3800 (Que sais-je ? éd.)*. QUE SAIS JE.
- Sanahuja, A., & Cuynet, P. (2012). Maigrir enveloppée à l'adolescence et image du corps. *Psychothérapies*, 32(4), 249. <https://doi.org/10.3917/psys.124.0249>
- Tourrès, D. (2013). Catherine Grangeard : Comprendre l'obésité : une question de personne, un problème de société. *Figures de la psychanalyse*, 25(1), 237. <https://doi.org/10.3917/fp.025.0237>
- Yelnik, C. (2005). L'entretien clinique de recherche en sciences de l'éducation. *Recherche & Formation*, 50(1), 133-146. <https://doi.org/10.3406/refor.2005.2107>

Sitographie

- Association FLVS. (2021, 15 juin). ® - *Programme de prévention santé pour les communes*. VIF. <https://vivonsenforme.org/>
- *Comment enseigner le découragement en 5 minutes*. (2015, 6 mai). L'instit'humeurs. <https://blog.francetvinfo.fr/l-instit-humeurs/2015/05/06/l-impuissance-apprise-comment-enseigner-le-decouragement-en-5-minutes.html>
- M. (2013, 20 février). *La topique freudienne du ça, du moi et du surmoi*. Cours - meriam.elba. <https://www.ladissertation.com/Psychologie/Freud/La-topique-freudienne-du-%C3%A7a-du-moi-et-69059.html>
- *Quelle est la définition de l'obésité ?* (2005). Fondation pour la Recherche Médicale. <https://www.frm.org/recherches-autres-maladies/obesite/quelle-est-la-definition-de-l-obesite>

Annexes

Entretien 1 avec Laura, mardi 17 novembre à 18 h 00.

Bonjour Laura pourrais-tu te présenter en quelques mots ?

Bah je suis en 6 ieme euh j'ai des problèmes comment ... d'orthographe j'arrive pas à bien lire et tout et tout euh puis voilà.

Tu as combien de frère et sœur ?

Trois frères et un décédé et euh la fille du coup à ma maman, mon père qui est mort. Ma mère qui travaille. Deux sœurs qui sont comme mes sœurs mais que je crois que c'est mes demi- sœurs, fille à mon papa et pas à ma maman et c'est pareil avec mon frère qui est décédé.

Et les filles qui ne sont pas de ta maman tu les vois encore, tu t'entends bien avec elles ?

Oui oui très bien sauf pendant le confinement on ne se voit pas. On a des bons liens.

Et avec tes autres frères et sœurs tu t'entends aussi bien avec ?

Oui oui.

Du coup tu m'as dit que tu étais en 6 ième, mais avec ta classe ça va ?

Non, il y a des problèmes mais on les gère avec les CPE.

Quels types de problèmes.

La comme aujourd'hui il y a eu j'ai été convoqué parce que on m'as insulté de grosse ,grosse vache voilà. Il y en une qui nous insulte avec ma meilleure amie, il y en a une qui nous insulte de tous les noms. Donc on en parle et pis voilà ça se règle.

Et ce sont toujours les mêmes personnes qui te causent problème ?

Oui.

C'est un groupe de personne ou juste une seule personne ?

Bah 2 filles de notre classe, et 1 garçon de notre classe.

Ta meilleure amie subit aussi des critiques ou c'est juste toi ?

Non c'est juste moi.

Et ta meilleure amie elle en pense quoi de ce que tu subis ?

Bah elle, elle se défend par la violence, moi non j'essaie de rester.

Tu essaies de te canaliser ?

Bah oui.

Et tu penses que la CPE elle va faire quoi ?

Bah là on parle à une autre CPE parce que la nôtre elle est malade, donc voilà. Mais

36 *sinon voilà, ils ont juste appelé les parents.*

37 *Et tu penses que ça va aider à faire changer les choses ?*

38 *Non. Déjà il y a 3 ans le garçon qui m'a euh comment, euh insulté aujourd'hui il m'a*
39 *harcelé il y a 3 ans.*

40 *Et ces enfants-là tu les as depuis la primaire avec toi ?*

41 *Il y en a qu'un.*

42 *Que ce garçon-là ?*

43 *Oui les deux autres je les connais pas.*

44 *Et ce garçon-là il est populaire avec les autres élèves.*

45 *Pas du tout.*

46 *C'est quoi ta matière préférée à*
47 *l'école. L'histoire parce qu'on a*
48 *une bonne prof. Ha et tu t'entends*
49 *bien avec elle ?*

50 *Oui oui je peux lui parler de tout et de rien.*

51 *D'accord et les matières ou tu as des problèmes d'après ce que tu m'as dit l'orthographe,*
52 *tout ça ...*

53 *C'est Français en fait c'est un peu partout parce que j'ai du mal à écrire mais c'est*
54 *surtout français parce que j'arrive pas à lire.*

55 *Et tu reçois de l'aide pour tes difficultés ?*

56 *Bah euh j'ai comment, un par exemple quand on a des contrôles j'ai pas les mêmes*
57 *que les autres. Et le jeudi j'ai quelqu'un qui est là pour m'aider.*

58 *D'accord donc oui il y a des choses qui sont mises en place. Et quand les autres ils te*
59 *critiquent c'est juste par ...*

60 *Non je sais pas c'est juste par... je sais pas.*

61 *C'est juste par rapport à ton physique où aussi à cause de tes difficultés scolaires.*

62 *Non juste physique.*

63 *Sinon tu aimes bien aller à*
64 *l'école. Oui. Enfin oui pour*
65 *l'instant ça va. Pourquoi ?*

66 *Car j'ai des amis qui me soutiennent déjà pour ça. Et j'aime bien les profs quelques-uns,*
67 *quelques-uns. Et je vois mon crush.*

68 *Ha et c'est qui ton crush.*

69 *Mathieu il s'appelle.*

70 *Et ça fait longtemps ?*

71 *Euh le 20 septembre alors, ça fait longtemps. Je lui ai parlé j'étais contente.*

72 Et lui il est comment avec toi, il est gentil ?

73 *Non.*

74 Il est dans ta classe ?

75 *Non il est en 4 ième.*

76 Et il sait que certaines personnes te critiquent ?

77 *Oui, parce que c'est la sœur de son ami, mais il fait rien pour.*

78 Ha , oui après c'est peut-être compliqué de s'interposer.

79 *Oui, c'est compliqué.*

80 Sinon il y a des choses que tu n'aimes pas à

81 l'école ? *Euh comment, SVT parce que la prof*

82 *est embêtante... Pourquoi ?*

83 *Bah comme là j'étais malade elle m'a dit bah je te ferais pas de photocopies euh*

84 *comment tu rattraperas quand tu pourras mais je veux que vendredi ca soit fait.*

85 Et toi tu as une photocopieuse ?

86 *Non, j'ai rien. C'est soit au Cdi soit je demande à des copains.*

87 D'accord et du coup ta meilleure amie elle est dans ta classe ?

88 *Oui oui, j'ai demandé à la CPE l'année dernière qu'elle soit avec moi.*

89 Qu'elle soit avec toi dans ta classe ?

90 *Oui oui.*

91 Et ça fait longtemps que vous vous connaissez ?

92 *Trois ans ! Elle m'a aidé sur tout et rien. Quand j'ai perdu mon frère elle m'a aidé.*

93 Ton frère ça fait longtemps qu'il est décédé ?

94 *Un an.*

95 Et elle t'a aidé à surmonter ça ?

96 *Elle, comment oui que elle.*

97 C'est bien elle a l'air d'être proche de toi et vouloir t'aider.

98 *Oui.*

99 Pour toi il y a un changement entre le collègue et la primaire ?

100 *Oui euh, bah déjà les toutes façon je le dis tous les jours à mon beau-père et à ma mère*

101 *déjà les heures, euh il faut se réveille très tôt et on finit très tard les cours. Et ça , ça*

102 *change beaucoup. Et il y a aussi des trucs bien on change de salles et on se sent grand et*

103 *ça c'est bien.*

104 Et tu y vas en bus ou on t'emmène ?

105 *Non je prends le bus. C'est à X.*

106 Et quand tu allais en primaire tu y allais aussi en bus ?
107 *Non puisque c'était juste à XX à côté. Donc j'y allais à pied toute seule.*
108 Et quand tu prends le bus, tu es avec ta meilleure amie.
109 *Oui.*
110 Et il n'y a pas les autres qui t'embêtent ?
111 *Bah euh après non pas dans le bus c'est vraiment au collège.*
112 Tes parents ils en pensent quoi de tout ça.
113 *Bah déjà ma maman m'a dit au début, va voir la CPE et va voir la CPE, et un jour elle est allée voir la CPE car elle est venue me chercher en heure d'étude mais c'est juste pour ça.*
114
115 D'accord. Et tu penses que tu es quels genres d'élèves toi ?
116 *Bah j'écoute, euh quand je arrive pas je demande au prof, et euh des fois oui j'embête les profs*
117 ...
118 Comme beaucoup d'élèves je pense ?
119 *Oui c'est ça comme tous les élèves.*
120 Tu en as pas parlé à tes frères et sœurs ?
121 *Quand je me suis fait harceler oui, mais là non.*
122 Et quand tu dis que tu t'es fait harceler c'était quand et sous quelle forme ?
123 *En ce2 euh bah grosses vaches t'es une p*te.*
124 Ils avaient déjà des mots comme ça à ton égard à cet âge-là ?
125 *Voilà vraiment des mots des très méchants.*
126 Et à cette époque tu te souviens si les profs, enfin les enseignants était là pour t'aider.
127 *Alors en CE2 j'avais une prof toute pourrie, vraiment tout pourri elle faisait rien. Je ne voulais plus aller à l'école, j'avais des maux de tête des maux de ventre et comment voilà.*
128 *Et non elle voulait rien comprendre et du coup ma mère est venue. Et comme maman me disait maman mettait là et elle là. Vraiment elle avait très peur elle faisait rien. C'est juste l'autre maîtresse de CM1 CM2. Qui a fait intervenir des policiers pour qu'ils parlent de le harcèlement.*
129
130
131
132
133 D'accord.
134 *Pour qu'il parle de l'harcèlement.*
135 Et cette maîtresse-là qui est intervenue tu l'as eu après ?
136 *Si je l'ai eu après 1 an et après j'en ai eu une autre que j'aimais pas du tout et elle m'aimait pas non plus.*
137
138 Et du coup celle que tu as eu qu'un an le courant passait bien tu te sentais bien dans sa classe.
139 *Ha oui oui c'était une maîtresse hors de, une maîtresse très très ben. Quand on était comment en cours et qu'on travaillait c'était notre prof, et quand on était en récré c'était*
140

142 D'accord elle vous écoutait ...

143 *Oui voilà elle nous écoutait on rigolait ensemble euh voilà c'était vraiment notre amie.*

144 Et après quand elle a fait intervenir les policiers pour qu'ils parlent du
145 harcèlement lesmoqueries se sont arrêtées ?

146 *Euh non non pas du tout. Mais là par contre je me suis défendu je les ai tapés vraiment
147 de laviolence. Mais là je me suis calmé en 6^{ième}.*

148 Et pourquoi tu penses que tu t'es calmé en 6
149 ième ? *Parce que je les tape plus et je ne les
150 insulte plus. Et du coup quand il se moque de
151 toi tu fais quoi ?*

152 *Bah j'essaie de me contrôler sinon je les frapperai et j'essaie de me contrôler de toute
153 façon mameilleure amie elle elle le fait à ma place. Donc ça va.*

154 Et à la maison t'es comment ?

155 *Je suis calme je fais mes devoirs j'aide mon beau-père je m'occupe de mon petit frère des
156 fois je lui lisais ce soir quand je ne vais pas en cours*

157 Avec ton beau-père tu t'entends bien ?

158 *Oui après voilà*

159 Tu arrives à lui parler de tes soucis ou tu n'oses pas trop ?

160 *Voilà comment comment je rentre du collège je lui ai dit tout ce qui s'était passé et puis voilà.*

161 D'accord c'est bien que tu arrives à en parler. Et tu as beaucoup d'autres copains
162 copines surqui tu peux compter ?

163 *Oui ce sont surtout des copines parce que les copains voilà.*

164 Et ta meilleure amie elle s'appelle comment ?

165 *Lucie*

166 Et elle elle n'a pas de problème avec d'autres
167 personnes *Non il ne faudrait pas parce que sinon
168 elle les taperait. Ha elle tape ?*

169 *Oui tout le monde tout le temps. Mais moi elle me tape mais bon après moi c'est
170 l'habitude. Après moi je m'en fiche parce que c'est ma meilleure amie.*

171 Mais elle te tape quand même plus gentiment que les autres ?

172 *Oui voilà les autres elle ne fait mal pas moi. Moi encore elle est gentille.*

173 On va dire que c'est amical ?

174 *Oui voilà.*

175 Pour toi aller à l'école c'est quoi qui est intéressant ?

176 *Mais en anglais rien après il y a des trucs qui m'intéresse par exemple aujourd'hui on a*
177 *fait EMC parce qu'on a parlé du racisme et moi j'aime pas du tout ça puis après euh il y a*
178 *plein de choses qui m'intéresse, mais je ne sais pas quoi te dire*

179 *Par exemple quand tu dis EMC tu penses que ces profs sont au courant de ce qu'il se*
180 *passé et qu'il pourrait par exemple faire un cours sur le harcèlement comme ils avaient*
181 *fait pour toi en CE2 ?*

182 *Oui parce que normalement c'est dans notre programme. Donc ça ça va.*

183 *Ça te dérangerait qu'il te prenne en exemple et que tu t'exprimes sur ce que tu subis ?*

184 *Non parce que je l'ai déjà fait en CE2, devant les gendarmes.*

185 *Tu as parlé avec eux devant la classe.*

186 *Oui donc ça me dérangerait pas.*

187 *Les autres ils ont écouté ou ils n'en avaient rien à faire.*

188 *Ils ont écouté sauf ceux qui m'ont harcelé donc voilà. Après j'ai pas insisté ni rien mais voilà.*

189 *C'est bien tu es courageuse. Et En Eps vous faites quoi en ce moment ?*

190 *On fait du step je crois ?*

191 *Sur des planches ?*

192 *Oui voilà quand tu montes et tu descends.*

193 *Du coup avec ton prof de sport qui est ton prof principal tu t'entend bien avec ?*

194 *Oui, comme j'ai des problèmes avec mes règles très douloureuses voilà. Lundi on fait*
195 *sport comment on court et tout et tout je lui ai dit et il m'a dit que je pouvais rester sur le*
196 *côté et que je regarde.*

197 *Quand il prend en compte ces problèmes et qu'il te dit de ne pas faire, les autres*
198 *camarades n'en profitent pas pour te critiquer davantage ?*

199 *Pff, moi après je laisse passer. Comme maman elle me dit il faut vraiment que tu laisses*
200 *passer c'est pas eux qui vont rabaisser te démolir la vie, il y en a bien encore d'autres qui*
201 *vont te démolir alors ne te rabaisse pas devant eux.*

202 *D'accord c'est bien. En sport tu aimes bien le step.*

203 *Oui.*

204 *Et du coup en sport tu es faire Lucie ?*

205 *Non je me suis mis à l'opposé.*

206 *Pourquoi ?*

207 *Parce que le prof a voulu.*

208 *Du coup avec ceux qui sont vers toi tu t'entends bien avec ?*

209 *Oui.*

210 *Il y a des sports en particulier que tu n'aimes pas ?*

211 *Déjà courir après non ça va.*

212 *Les jeux collectifs tu aimes bien ?*

213 *Bah on en a fait, le premier cycle et après voilà. On a fait deux mois des jeux en*
214 *groupes et après on est passé aux steps.*

215 *Tu aimes bien aller en sport. ?*

216 *Oui enfin c'est juste mon corps que j'aime pas mais sinon oui j'aime bien aller en sport.*

217 *Ha et tu te caches ? enfin je veux dire est ce que tu mets des habits pour te cacher. Des joggings*
218 *..*

219 *Oui je ne mets que des*
220 *joggings. Et c'était pareil en*
221 *primaire.*

222 *Oui oui je ne mets jamais de robes jamais de*
223 *jupes. Tu caches ton corps.*

224 *Oui voilà et je mets que des trucs longs.*

225 *Tu penses qu'un jour ça changera. Tu as envie de t'habiller autrement ?*

226 *Oui j'en ai envie.*

227 *Tu fais du sport en dehors du collège.*

228 *Oui enfin non je voulais faire de la danse. Mais je n'ai pas pu il n'y avait plus assez de place.*

229 *Et tu en as déjà fait de la danse avant ?*

230 *Oui avec ma meilleure amie, c'est pour ce que je voulais y*
231 *retourner. D'accord et c'était quoi comme danse ?*

232 *Vraiment tous les types de danses, et c'est juste à côté de mon collègue. Et l'année*
233 *prochaine j'avais peut-être m'inscrire.*

234 *Et ta meilleure amie elle y est cette année.*

235 *Oui c'est pour ça que je voulais y aller.*

236 *D'accord et du coup vu que ta meilleure y est, parfois elle te montre ce qu'ils font pour*
237 *que vous puissiez faire ensemble ?*

238 *Oui elle me montre.*

239 *Quelquefois ta meilleure amie vient chez toi.*

240 *Non c'est moi qui vais chez elle.*

241 *Et parfois vous dansiez ?*

242 *Oui.*

243 *À part la danse, tu as d'autres activités qui te plairaient ?*

244 *La natation j'aimerais bien en faire.*

245 Tu en as déjà fait l'école ou c'est parce que des fois tu vas à la piscine ?

246 *Oui j'en ai déjà fait avec l'école, mais sinon j'adore nager, tous les étés je passe mon été*
247 *dans la piscine parce que on a une grande piscine, et je passe mon été à nager.*

248 Chez toi il y a une grande piscine ?

249 *Oui là-bas derrière.*

250 Ça te dérange d'aller dans une piscine publique ?

251 *Non j'y suis déjà allée.*

252 Ça ne te dérange pas d'être en maillot de bain ?

253 *Bah c'est juste un maillot de bain une pièce.*

254 Ça te dérangerait de faire natation avec le collègue ?

255 *Bah je ferais avec.*

256 Ça te dérangerait plus que dans une piscine publique ?

257 *Un peu mais.*

258 C'est plus dérangeant avec les gens que tu connais ?

259 *Oui voilà.*

260 Est-ce que tu as des sports que tu n'aimes pas à part la course.

261 *Non.*

262 Tu aimes bien le sport en général alors.

263 *Oui ça va.*

264 Si un jour le collègue fait un tournoi tu penses que tu aimerais bien participer ?

265 *Non parce que j'ai des problèmes cardiaques. C'est pour ça aussi je fais de l'asthme.*

266 Et tout à l'heure je ne t'ai pas demandé mais ton papa et ton frère sont décédés de quoi ?
267 Si tu ne veux pas répondre tu n'es pas obligé.

268 *Mon papa je sais pas et mon frère en moto.*

269 Ton papa tu l'as pas connu.

270 *Non il est mort à mes 1 an ou 2 ans je crois je sais plus.*

271 Et ton beau-père ça fait longtemps qu'il vit avec vous ?

272 *Ça doit faire 6 ou 7 ans je sais plus. Donc oui ça fait déjà longtemps.*

273 C'est bien qu'il soit là ?

274 *Oui ça va.*

275 Ta meilleure amie n'a pas trop de soucis vu qu'elle se bagarre tout le temps.

276 *Bah ça m'énerve un peu parce que là lundi elle a quand même tapé Mathieu, euh..*

277 Ton Crush c'est ça ?

278 *Oui donc voilà ça m'a un peu énervé mais après le soir je lui ai écrit mais il a pas vu.*
279 *Donc j'ai demandé à une copine qui est en 4 ième donc qui le connaît qu'elle lui envoie*
280 *le même message. Donc voilà.*

281 *Et vous vous êtes reparlé depuis ?*

282 *On s'est parlé un coup tout à l'heure et il m'a dit, pourquoi tu m'as rajouté sur Snapchat*
283 *je lui ai dit parce que je voulais t'envoyer ce message pis voilà.*

284 *Et vous vous parliez plus ?*

285 *Bah on se parle même pas. Bah en fait c'est juste mon Crush parce que il m'a fait un clin*
286 *d'œil il m'a fait beaucoup de clin d'œil. Tous les jours j'avais le droit à un clin d'œil.*

287 *Ha c'est gentil.*

288 *Oui avant c'était gentil car maintenant je n'ai plus le droit au clin d'œil.*

289 *Et les parents de Lucie ne disent rien sur son comportement.*

290 *Non parce que elle leur dit pas.*

291 *Mais la CPE ne prévient pas ? Parce que quand tu dis qu'elle tape elle tape comment ?*

292 *Elle tape elle tape, elle tire les cheveux euh, y en a quand même un qui a boité.*

293 *Et il n'y a jamais eu de signalement ?*

294 *Non.*

295 *Et toi quand il se passe ça tu fais*
296 *quoi ? Bah je m'en vais parce que*
297 *ça m'énerve. Tu la laisses gérer ses*
298 *affaires.*

299 *Voilà qu'elle se débrouille, parce que même si c'est ma meilleure amie qu'elle se*
300 *débrouille, car c'est pas mes problèmes car si un jour elle fait se expulser elle fait*
301 *expulser. Je n'ai pas envie d'être à la CPE parce que je m'en suis mêlé.*

302 *Et pour ton problème tu penses que les CPE vont faire quoi ?*

303 *Bah là ils ont appelé les parents du garçon aujourd'hui entre midi et deux.*

304 *Et ils vont prendre rendez-vous tu penses ?*

305 *Je sais pas la CPE m'a dit de partir le temps qu'ils appellent. Mais je sais que la CPE va*
306 *mener son enquête pour voir si d'autres filles a ce problème, si même des garçons a ce*
307 *problème. Donc voilà. Mais il a quand même beaucoup d'amis et ils les insultent tous.*
308 *Donc après ils croient que c'est de la rigolade mais au bout d'un moment je pense pas.*

309 *Quand tu dis qui t'insulte il fait quoi exactement.*

310 *Bah euh à midi, ha c'est une vache à lait. Et comme lundi ha c'est une grosse vache.*

311 *Il le dit qu'à toi ou il peut le dire à d'autres filles par exemple*

312 *Ha non non il le dit dans son groupe. Une amie qui vient me voir des fois, me dit ha bah il*
313 *a dit ça donc je vais pas le taper ni rien mais bon au bout d'un moment ça m'a saoulé et*
314 *j'ai été voir la CPE.*

315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352

Tu as bien fait.

C'est comme un coup la première séance de sport je ne lui avais rien fait, ni rien elle me dit hade toute façon vous êtes des grosses vous arrivez à rien.

En 6 ième cette année ?

*Oui cette année avec ma meilleure amie et une autre euh comment une autre personne et elle nous a dit ça comme ça. Donc je l'ai dit au prof. Le prof nous dit ha bah d'accord je régleraisce problème. Et c'est comme parce que je l'ai dit au prof elle m'a insulté de p*te du coup tous les jours elles nous insultent elle parle derrière mon dos. Ça après j'en ai rien faire encore mais elle parle derrière mon dos donc euh surtout qu'elles sont pas discrètes. Elles savent que je vais me retourner donc elle m'appelle elles me disent Laura. Elle m'appelle pis voilà ça m'énerve un peu. C'est comme elle lève pas la main. Moi je lui ai dit ta une main ça te sert à quoi ? Pas à écrire hein ça te sert à lever la main mais le prof m'a engueulé. Mais c'est pas moi qu'il faut engueulé. Hm mais c'est pas de ma faute.*

Ha mais je ne juge pas je n'ai pas dit le contraire ne t'inquiète pas.

Oui ok j'ai peut-être un caractère de cochon mais voilà au bout d'un moment, faut pas me chercher. Après oui j'ai déjà tapé mais sans que le prof le voie et le CPE ne voit. Après elle peut aller voir la CPE mais j'en ai rien à faire je l'insulte pas tous les jours c'est eux qui m'insulte tous les jours.

Et tu penses que c'est depuis quand que tu as des soucis avec des autres enfants ? Depuis toutespetites tu as ses soucis où les autres t'insultent ?

Oh ce2 voilà.

Tu penses que c'est pourquoi depuis le ce2.

Oui ce2 il s'est réveillé.

Ce garçon il était déjà là-avant le ce2 ?

Oui oui il est arrivé en CP tous les deux on était déjà. On était ami au début. Au ce2 il a commencé à m'harceler avec des CM2 des CM1 des CE1 et c'est pour ça que ça fait intervenir tout le monde.

Et de faire intervenir tout le monde ça n'a pas suffi ?

Non et je suis allé voir aussi l'infirmière pour ça du coup l'infirmière du collègue. Et voilà.

Et tu as déjà eu ta visite médicale de 6 ième ?

Non pas encore.

Et l'infirmière elle en pense quoi.

Elle m'a dit de laisser couler vraiment donc voilà tout ce que ma maman m'a dit donc vraiment.

D'accord, on va s'arrêter là pour aujourd'hui. Je te remercie d'avoir accepté de me rencontrer et d'avoir pris du temps de répondre à mes questions.

Oh bah de rien.

1 Bonjour Laura, comment vas-tu depuis la dernière fois ?

2 *Très bien et toi ?*

3 Ça va merci. Tu te souviens de ce qu'on a parlé la dernière fois ? Tu peux me faire un
4 petit résumé ?

5 *Bah on a parlé un peu du collège, si ça allait bien avec mon beau-père avec ma maman
6 avec mes frères et si j'étais bien au collège.*

7 Il y a des choses sur lesquelles tu aimerais revenir ?

8 *Hmm, non.*

9 C'est ta maman qui m'a contacté mais si c'est toi qui aurais vu l'annonce, tu te serais
10 proposé pour me rencontrer ?

11 *Oui.*

12 Pourquoi tu as voulu t'appeler Laura ?

13 *Parce que je trouve que c'est un beau prénom.*

14 D'accord juste comme ça ?

15 *Oui.*

16 Maintenant je vais revenir sur des paroles que tu m'as dit la dernière fois. Pour te
17 présenter tu m'as dit que tu avais des problèmes, est-ce que tu peux me les citer et essayer
18 de me faire un classement ?

19 *Euh bah alors depuis longtemps j'ai du mal à lire je confonds les p, les b et tout et tout, ...
20 Hmm je sais pas quels problèmes j'ai ... Ouai , j'ai du mal à lire et j'ai du mal aussi à
21 écrire. Avec l'orthographe.*

22 La dernière que l'on s'est vue tu m'as aussi dit que le garçon qui te harcelait en CE2, il
23 s'est réveillé.

24 *Euh, il s'est réveillé ?*

25 En fait tu me disais en CP on était limite ami et en CE2 il s'est réveillé.

26 *Ah oui, bah comment bah comment, il s'est réveillé du jour au lendemain m'as harcelé.
27 Vraiment du jour au lendemain il m'a harcelé.*

28 Ça veut dire quoi gérer les problèmes pour toi ?

29 *Bah par exemple on se parle plus on trouve des comment, comment des comment pas des
30 résultats mais comment, bah comment expliquer ça mais comment si on se dispute bah la
31 CPE va nous dire tu lui parles plus tu l'ignores, tu comment t'as pas le droit d'être à côté
32 d'elle en classe ni rien.*

33 Pourquoi la CPE intervient ?

34 *C'est moi qui vais la voir.*

35 Pourquoi tu te sens grande au collège ?

36 *Parce que depuis comment, quand t'es en CM2 tu te sens grande aussi mais, c'est pas*
37 *pareil au collège t'as plus de responsabilités. Par exemple, tu finis plus tôt, tu commences*
38 *plus tard, tu comment, t'es plus libre tu changes, tu changes de cours donc, tu changes*
39 *d'aller à la classe 11 à la classe 12. Donc ça c'est bien. C'est pour ça que je me sens plus*
40 *grande.*

41 Et ton école primaire elle était beaucoup plus petite que ton collège ?

42 *Oui oui oui.*

43 Ha oui parce que ton école primaire était à X ?

44 *Oui comment c'est la mairie en même temps elle fait euh maison et école.*

45 Quand ta maman est allée à la CPE pour en parler c'était dans quel contexte ?

46 *Parce que là par exemple on est allé voir la principale. Je sais pas si je vous l'avais dit ?*

47 Non.

48 *Bah la semaine après, je suis allé la voir la principale et du coup avec ces deux filles-là*
49 *qui m'embêtaient on a réglé les comptes, on a dit qu'on ne se parlait plus, on a pas le*
50 *droit de se mettre à côté. Et là en anglais, on doit être à côté du coup on a essayé de le*
51 *dire au prof d'anglais, on a essayé de toutes les manières mais il a pas voulu. Euh*
52 *comment limite à la fin du cours, on a failli se battre.*

53 Avec les deux autres filles ?

54 *Oui avec les deux autres filles. On a failli se battre parce qu'elles nous embêtaient.*

55 Elles embêtaient que toi ou aussi Lucie ?

56 *Avec Lucie.*

57 Donc c'était 2 contre 2 ?

58 *Oui, voilà.*

59 Elle s'appelle comment ces deux filles ?

60 *Zoé et Louise.*

61 Et le prof d'anglais il ne dit rien.

62 *Non le prof d'anglais, il ne dit rien voilà. Il s'en bat les hmm hmmm.*

63 Tu m'as dit que quand ta maman est venue en parler à la CPE c'est parce qu'elle
64 venait techercher en étude ?

65 *Euh .. Elle était venue me chercher en étude et du coup et vu que ça faisait plusieurs fois*
66 *que je me plaignais à la maison hmm au début elle me disait voit ça avec la CPE voit ça*
67 *avec la CPE. Mais au début j'ai peur du coup bah je lui ai dit et elle est venue.*

68 Pourquoi tu n'aimes pas le racisme ?

69 *Parce que je trouve ça moche on a le droit d'être comme on veut. Si il y en a un qui est*
70 *noir cen'est pas de sa faute c'est comme ça.*

71 Et si par exemple dans ta classe, tu as une personne de couleur qui se fait insulter tu
72 interviendrais ?

73 *Oui j'irais le voir, lui expliquerai les choses et si il comprend pas j'irais voir la CPE.*

74 Tu m'as dit aussi que ta maman t'avait dit il ne faut pas que tu laisses passer, car d'autres
75 vontte démolir. Tu comprends quoi dans démolir ?

76 *Bah comment, euh comment, je prends encore le harcèlement. Je voulais plus aller à
77 l'école jefaisais croire que j'avais mal à la tête et au ventre, bah j'avais vraiment mal à la
78 tête et mal au ventre et du coup pour moi c'est ça vraiment la démolir. C'est vraiment là
79 dans un état désastreux tu veux pas retourner à l'école plus rien.*

80 Tu penses que ce sont les critiques qui te faisaient tout ça ?

81 *Oui physique et morale.*

82 Et quand elle dit après les autres vont te démolir après ? Tu penses que ça peut être qui les
83 autres ?

84 *Les autres, qui me font du mal qui me cherchent en fait mais j'ai pas envie de les taper ni
85 rien parce que je suis encore gentille, mais sinon au bout d'un moment ça va partir.*

86 Tu penses que dans le futur, il y en aura de plus en plus des gens qui vont être méchants
87 avec toi ?

88 *Je pense que ça va aller de mieux en mieux, parce que je vais essayer.*

89 Pourquoi toi tu vas essayer ?

90 *Oui bah déjà je déjà je vais essayer essayer et si les autres comprennent pas bah, je vais
91 les baffer.*

92 Et tu m'as dit que dans le bus tous se passe bien tu sais pourquoi ?

93 *Non je sais pas. J'allais dire je pense que c'est parce qu'il y a ses amis mais non parce
94 que au collègue il y aussi ses amis.*

95 Dans le bus, tu es seule il n'y a pas Zoé et Louise, le garçon ?

96 *Il y a juste Zoé et le garçon car on habite juste en face.*

97 Ha d'accord.

98 *Oui, il habite juste en face dans la grande maison.*

99 Quand les autres disent grosse vache qu'est-ce que tu ressens ?

100 *Bah moi, j'ai très mal, limite en moi, je pleure et euh comment moi mais physique
101 comment, j'avais apparaître que non, je ne vais pas pleurer voilà, je vais juste le dire.*

102 Le dire ?

103 *A la CPE, une surveillante à une amie comment qui peut lui dire d'arrêter voilà, à quelqu'un.*

104 Au contraire qu'est-ce que t'aimerais que les autres disent de toi ?

105 *Je sais pas.*

106 Ou qu'est-ce que tu penses que les autres pensent de toi ?

107 *Bah déjà qu'ils arrêtent de critiquer, parce qu'ils savent même comment ce que je vis,*
108 *donc voilà qu'ils arrêtent de critiquer parce qu'est vraiment soulant...*

109 *Maintenant on va plus parler de l'EPS. Euh tu préfères l'EPS au collège ou en primaire ?*

110 *Au collège, en fait je vais faire partir de l'AS.*

111 *Ha et c'est quand ?*

112 *Bah demain, je vais faire du steps et sinon, je vais m'inscrire soit lundi soit jeudi prochain.*

113 *Et du coup c'est tous les mercredis ?*

114 *Tous les lundis soir et les mercredis*
115 *soir. Lucie sera là ?*

116 *Non elle aime pas. Mais il y aura d'autres potes.*

117 *Et c'est qui tes autres potes ?*

118 *Y a Lisa, Julie, Léa et voilà.*

119 *Ça t'as pris comme ça ou t'y réfléchissais déjà avant ?*

120 *Non je réfléchissais pendant 2 semaines et je me suis demandé oui vas y fait de l'AS.*

121 *T'es contente que ton prof d'EPS ce soit ton prof*
122 *principal ? Oui parce qu'il écoute.*

123 *Il écoute quoi ?*

124 *Bah si par exemple t'as des problèmes il t'écouterà.*

125 *D'accord donc si tu vas lui parler il va prendre du temps pour t'écouter ?*

126 *Oui oui quand mon frère il était décédé j'ai pleuré il m'a écouté consoler, il m'a dit*
127 *viens on va voir l'infirmière oui il a pris le temps de m'écouter.*

128 *Mais tu m'as dit que ton frère ça s'était passé l'année dernière, tu as redoublé ?*

129 *Comment ?*

130 *Ton prof principal tu l'as déjà eu l'année dernière ?*

131 *Non bah non.*

132 *En sport Maëva est à l'opposé de toi, alors si les autres te critiquent comment ça se passe ?*

133 *Non en sport en vrai ils ne me critiquent pas parce qu'ils savent que je vais le dire au*
134 *prof, et le prof il va bien les énerver, les punir.*

135 *Donc les autres ils font en fonction du prof ?*

136 *Oui voilà c'est ça.*

137 *Tu as dit aussi en sport on court tout et tout.*

138 *On court on fait du saut on fait plein de choses ?*

139 *Tu m'as dit que tu courrais pas parce que tu avais des règles douloureuses, mais quand tu*
140 *regardes les autres tu penses quoi ?*

141 *Oui, bah je pense à autres choses, mais des fois ils me regardent vraiment bizarrement et*
142 *ça çame soul.*

143 Tous les autres ou juste ...

144 *Ha non les autres tous les autres, sauf ceux qui savent ce que j'ai.*

145 Et en EPS comment Maéva est ?

146 *Je sais pas on est pas dans le même groupe, il y a juste une fois et elle faisait rien elle*
147 *disait j'en ai rien à faire si j'ai pas de bonnes notes j'en ai rien faire , ma mère me punira*
148 *mais j'en ai rien faire.*

149 Et toi tu te définis comme elle ?

150 *Non, moi j'essaie de faire même si, j'ai mal au ventre si, j'ai du mal à respirer par*
151 *exemple lundi j'avais du mal à respirer mais j'ai quand même couru parce que j'avais*
152 *une bonne personne avec moi.*

153 C'était qui ?

154 *Mélina.*

155 Et vous faisiez quoi ?

156 *On devait courir deux minutes on se reposait une, deux minutes et se reposai une.*

157 Et il n'y avait pas de contraintes de temps ?

158 *Non on courait comme on voulait.*

159 Et tu as aimé ?

160 *Bah après j'ai eu du mal mais j'ai quand même aimé.*

161 Tu m'as dit aussi que tu aimais bien aller en sport mais c'est ton corps que tu n'aimais
162 pas. Tu peux préciser pour quoi tu n'aimes pas ton corps ?

163 *Pour moi je suis trop ronde et je suis pas comme les autres. J'aimerais être mince mais*
164 *pastrop non plus.*

165 Pourquoi tu trouves trop ronde ?

166 *Je sais pas.*

167 C'est toi qui te vois trop ronde ?

168 *Oui. J'aimerais juste être à peine plus fine.*

169 Tu penses que les autres ils ressentent que tu n'aimes pas ton corps ?

170 *Je sais pas, je leur ai jamais demandé.*

171 En sport tu fais quoi pour montrer que tu n'aimes pas ton corps ?

172 *Rien, je reste comme je suis.*

173 Dans ton corps il y a quand même des choses que tu aimes ?

174 ... *Non.*

175 Rien du tout ?

176 *Non.*

177 Môme pas ton visage ?
178 *Ha si juste mes yeux ma bouche, mes cheveux.*
179 Tu m'as dit qu'il n'y avait plus de place pour faire de la danse ça veut dire quoi plus de place ?
180 *Bah comment, plu de place elle veut plus recruter des gens car ils sont au max.*
181 Tu comptes toujours t'y inscrire l'année prochaine ?
182 *Oui et s'il y a plus de place j'irai à l'AS.*
183 Tu sais pourquoi tu aimes tant la natation ?
184 *Euh je sais pas. Euh c'est comment depuis longtemps j'aime bien aller dans l'eau, et*
185 *dans ladouche je reste très très très longtemps.*
186 Pourquoi tu restes si longtemps ?
187 *[rire] Je sais pas juste parce que j'aime bien l'eau, je kiff l'eau, comme cet été je suis*
188 *resté de 16 heures à 23 heures dans l'eau.*
189 Dans ta piscine ?
190 *Oui juste là.*
191 Ça te dérangerait s'il y avait natation au collège ?
192 *Non ça me ferait très plaisir.*
193 Et dans la natation qu'est-ce que tu aimes ?
194 *Nager, juste être dans l'eau mais faire des mouvements, aller surtout sous l'eau mais ça*
195 *mesoreilles aime pas trop.*
196 Pourquoi tu aimes bien aller sous l'eau ?
197 *Quand je vais sous l'eau, il y a tout qui est mouillé et ça j'aime et quand je retiens ma*
198 *respiration sous l'eau mais c'est bizarre car, quand je cours y a mon cœur il comment il*
199 *bat très très fort et quand je suis sous l'eau donc quand je retiens ma respiration, il fait*
200 *rien il restenormal et ça c'est bizarre chez moi.*
201 Donc ça ne te dérangerait pas d'être en maillot de bain devant les autres ?
202 *Non ça en vrai non.*
203 Quelles concessions tu serais prête à faire pour faire du sport ?
204 *Comment ça quelles concessions ?*
205 Euh, par exemple vu que tu dis que tu n'aimes pas ton corps est ce qu'il y a des sports
206 que tu t'empêcherais de faire ?
207 *Non, j'essaierais malgré les critiques.*
208 Est-ce que ton corps pourrait t'empêcher de faire du sport.
209 *Non pas du tout.*
210 Pour toi c'est quoi un crush ?
211 *Bah moi je suis amoureuse de lui et lui il m'aime pas ou je sais pas.*

212 Si ton crush était avec toi tu resterais la même ?

213 *Je resterais la même. Comme cette après-midi il a failli venir avec moi en étude et*
214 *j'étais beaucoup stressée.*

215 Comment ça il a failli venir avec toi ?

216 *Bah comment dire, on comment, on était rangé vers la salle d'étude et là il y a les 4 ième*
217 *qui viennent avec nous et là il y eu une surveillante qui as dit non, vous allez dans une*
218 *autre salle. Et là j'ai eu très très peur j'ai cru qu'il allait venir.*

219 Pourquoi tu as peur ?

220 *Bah je sais pas j'ai l'impression qu'il me regarde c'est comme ce matin euh non à midi je*
221 *sors de français pour aller manger je passe devant lui et il me fait « psst psst » et je sais*
222 *pas pourquoi alors je l'ai dit à ma meilleure amie, ma meilleure amie m'as dit si je le*
223 *vois je lui fait mal. Ou je vais lui demander pourquoi il t'a fait ça ?*

224 Et tu préférerais qu'elle fasse quoi ?

225 *Rien du tout.*

226 Pourquoi tu penses qu'elle veut te faire mal ?

227 *Je sais pas, elle m'a dit je ne veux pas qu'on touche à ma BFF, on m'as rien fait sinon ?*

228 Toi tu es plutôt contente ?

229 *Bah pas vraiment en fait parce que je sais pas pourquoi il fait ça en fait. C'est comme en*
230 *début d'année, il me mate le hmm hmm. Donc euh voilà. C'est pas très.*

231 Tu aimerais que Louis fasse quoi quand les autres te critiquent ?

232 *Bah qu'il arrête en fait.*

233 T'aimerais qu'il s'interpose physiquement ?

234 *Oui, qu'il leurs dise stop qu'il prenne la place de Lucie.*

235 Quand il te faisait des clins d'œil ça te faisait quoi ?

236 *Bah au départ c'était chelou mais après ça va. Mais après ça va je suis en crush sur lui*
237 *et je pense que lui aussi pis voilà.*

238 Parlons un peu de Lucie , quand tu dis qu'elle se bat c'est pour te défendre ou se
239 défendre ? *Ha non c'est comme ça je lui ai rien fait, hier je lui ai rien fait elle m'a fait*
240 *mal comme ça. Elle t'a fait mal comment ça ?*

241 *Euh elle me tape, elle m'insulte elle me tape. Je suis allé voir une autre pote pour qu'elle*
242 *me soutienne et du coup pendant une après-midi je l'ai pas regardé ni rien. Elle s'en*
243 *vouait de toute façon je vais te bloquer sur Messenger, snap et tout et tout. Et euh comment*
244 *du coup après en histoire, elle me dit tu veux qu'on redevienne meilleure amie. Mais*
245 *vraiment ça me, elle me*

246 *tape et elle veut encore qu'on reste meilleure amie. Et je lui ai dit sur toutes manières*
247 *arrête de me taper et arrête de m'insulter mais non c'est comme je lui dit que je veux faire*
248 *le l'AS elle s'en bat les hmm. C'est même pas oh c'est bien non c'est elle, elle m'a*
249 *vraiment dit en venant de toi c'est pas bien.*

250 Pourquoi tu penses qu'elle t'a dit ça ?

251 Bah, je sais pas.

252 Tu aimerais qu'elle te dise quoi ?

253 Bah je sais pas, c'est bien continue, voilà je sais pas des trucs comme ça. Parce que des ha
254 j'en ai rien à faire .. Elle m'a clairement dit ça et ça ... J'étais un peu choqué qu'elle me
255 dit ça.

256 Et quand elle t'insulte elle te dit quoi ?

257 Bah oui euh grosse vache, sal*ppe c*nnasse petite p*te.

258 En fait elle dit comme les autres qui t'embêtent ?

259 Oui voilà, vraiment oui.

260 Alors pourquoi tu restes vers elles ?

261 Je sais pas, parce que je lui dit tout c'est vraiment mon jardin secret. Donc si par
262 exemple un jour on est plus meilleure amie et qu'elle veut me démolir, elle peut mais
263 vraiment.

264 Tu as peur qu'elle te détruise ?

265 Non j'ai pas peur, c'est parce que je voudrais pas la perdre. Parce que après, j'ai perdu
266 une autre meilleure amie parce que euh comment elle est partie et ça m'as fait vraiment
267 beaucoup de mal. J'en ai pleuré, parce que c'était vraiment ma meilleure amie meilleure
268 amie et quand elle est partie ça m'a vraiment choqué.

269 Quand tu dis que Lucie t'aide pour tout et pour rien tu veux dire quoi par-là ?

270 T'aime pour tout et pour rien ?

271 T'aide.

272 Bah par exemple si euh je sais pas euh comment dire si j'ai des difficultés dans
273 l'orthographe elle va me dire non ça s'écrit comme ça et pas comme ça.

274 Elle n'a pas de difficulté scolaire ?

275 Ça va encore.

276 Et en sport elle t'aide ?

277 Bah il y a eu un coup ou on était ensemble, mais non elle m'aidait pas parce qu'elle
278 voulait pas faire.

279 Quand Lucie tape les autres et qu'elle le fait à ta place, elle fait quoi à ta place ?

280 Bah par exemple quand, je veux taper les autres, je lui dit pas mais elle va les taper
281 comme ça elle va les taper parce qu'ils m'ont tapé insulté des trucs comme ça.

282 Et puis elle se dit pas qu'elle fait pareil et que ça peut te faire du mal ?

283 Non, euh non.

284 Quand les autres te traitent de tous les noms tu peux préciser ? Par exemple les filles ?

285 Bah non pas les filles, il y a que les garçons, c'est comme Lucie fils de p*te t'es qu'une

286 *sal*ppet'es qu'une p*te et tout et tout, en fait toutes les insultes qui peuvent exister.*

287 *La fille qui t'avait embêté avec une autre fille c'était laquelle ?*

288 *Oui, Zoé encore elle nous avait dit clairement qu'on était des grosses vaches.*

289 *Comme ça, et c'était dans quelles disciplines ?*

290 *Oui comme ça, bah je sais plus mais c'était dans un comment dans des petits comment*
291 *exercices, un truc fallait tenir en équilibre, un autre fallait sauter et je crois que c'était*
292 *dans lesaut en longueurs, qu'elle nous avait dit vous êtes des grosses vaches.*

293 *Et du coup cette insulte n'était pas destinée qu'à toi*
294 *? Non aussi aux autres Lucie et Mélina qui est*
295 *comme moi. Tu penses que ces critiques sont justifiés*
296 *?*

297 *Non parce que il faudrait pas qu'elle fasse ça en fait parce que s'il serait comme moi et*
298 *quemoi je serais comme elle, elle aimerait pas que je fasse ça.*

299 *Et tu l'as dit la dernière fois que tu avais une nouvelle CPE ?*

300 *Oui alors en fait c'était une remplaçante, du coup elle est partie hier et du coup on a*
301 *retrouvénotre CPE et on était trop contente !*

302 *Pourquoi ?*

303 *Parce que avec elle je peux aussi lui parler de tout et de rien, par exemple si j'ai des*
304 *critiqueselle va les prendre on va parler. Euh comme elle a eu mon frère il y a longtemps,*
305 *elle connaît ma famille elle sait comment je suis. Au début d'année, euh du coup elle m'a*
306 *eu on a parlé un peu. Elle sait comment je suis moralement et physique.*

307 *Elle avait pris rendez-vous ou tu étais allé la voir.*

308 *Non non j'étais allé la voir, c'était pas au début d'année mais en fin d'année dernière.*

309 *Mais du coup l'année dernière c'était en CM2 ?*

310 *Oui oui, j'étais allé la voir pour aller lui dire que je voulais être dans la même classe que Lucie.*

311 *Donc tu es allé exprès au collègue pour la voir ?*

312 *Oui voilà, parce qu'il fallait aussi rendre des apiers. Et c'est pour ça je voulais aussi*
313 *aller lui parler un petit coup.*

314 *Pour toi c'est quoi être un ou une bonne prof ?*

315 *Bah une personne qui t'écoute une prof qui t'écoute, une prof qui peut t'interroger si par*
316 *exemple tu as faux elle te le dit gentiment, elle va pas te crier dessus. Moi je sais que ma*
317 *prof d'histoire géo elle est sympa on rigole euh comment oui on rigole bien avec ma prof*
318 *et ça du coup ça c'est bien.*

319 *Et dans son cours les autres te critiquent ?*

320 *Non , il y a vraiment euh, bah après c'est pareil la prof d'histoire géo va vraiment les*
321 *punir. Donc ils choisissent leurs coups. Ça peut être dans certains cours et en récré.*

322 *Tu m'as dit que parfois tu tapais les autres, à quel moment tu te dis que tu peux les taper ?*

323 *Quand ils m'ont vraiment cherché.*

324 Et c'est quoi ton seuil de tolérance.

325 *Bah par exemple quand ça fait un bon moment qu'il m'énerve par exemple là un mois là je*
326 *vais les taper parce que là ça m'énerve. C'est comme là aujourd'hui il y a eu les deux*
327 *personnes, ily a deux personnes qui m'insultaient je leur ai dit que s'ils continuent j'irais*
328 *voir la CPE.*

329 Ces deux nouvelles personnes ou les même que d'habitude ?

330 *Je sais plus si j'en ai parlé mais c'est Marcelin et Illan.*

331 C'est des copains au garçon de CE2, et il s'appelle comment lui ?

332 *Oui c'est des copains à lui et il s'appelle Jocelyn.*

333 Pour finir qu'est-ce que ça te fait d'aimer le sport mais de ne pas aimer ton corps ?

334 *Bah j'aime le sport, mais pas aimer mon corps mais comment, après je fais dans ma tête je*
335 *fais comme style j'avais un corps comme les autres filles donc voilà et après voilà je me*
336 *sens un peu mieux mais voilà pas complètement.*

337 D'accord et ça te fait du bien de faire du sport ?

338 *Oui, et tout le monde m'encourage. Ma maman m'encourage, ma sœur m'encourage elle*
339 *m'a même dit si c'est trop cher pour ta maman je veux bien avec ton autre sœur te le*
340 *payer.*

341 Te payer quoi ?

342 *Bah l'inscription à l'AS.*

343 Ha c'est payant ?

344 *Oui 25 euros. Après c'est pour toute l'année donc voilà.*

1 Entretien 3 Laura, samedi 13 mars à 10h30.

2
3
4 Alors, est-ce que ça va depuis la dernière fois ?

5 *Oui.*

6 Alors, ça fait déjà un moment que l'on ne s'est pas vu, mais la dernière fois tu m'avais dit
7 qu'et tu avais changé depuis le CM2, est-ce que tu peux me dire en quoi tu as changé ?

8 *Bah mon comportement.*

9 Comment ça ton comportement a changé ?

10 *Bah, avant j'étais plus timide, maintenant je m'ouvre plus.*

11 Qu'est-ce que tu veux dire par je me suis ouverte ?

12 *Je vais parler aux autres, j'ai des amis.*

13 Et pourquoi tu penses que tu t'es plus ouverte ?

14 *Je sais pas, parce que je pense que j'ai faits pleins de nouvel ami pis voilà et y a plus de
15 gens au collège qu'en primaire.*

16 Ton école primaire était petite ?

17 *Bah, en CM2 on était que huit donc voilà.*

18 Ha oui d'accord. Dans les entretiens précédents tu disais souvent « et tout et tout » ou alors
19 « tout et rien » tu sais pourquoi ?

20 *Non pas vraiment.*

21 La dernière fois tu m'as dit que tu faisais de la course, et durant cette séance de course, tu
22 avais eu mal, tu peux développer ?

23 *J'avais eu mal vers le cœur car j'ai de l'asthme depuis deux ans du coup bah euh quand
24 je cours, que je fais de la course et bah euh mon cœur bat, bah comment dire y comment
25 j'arrive plus vraiment à respirer alors je m'arrête.*

26 D'accord et quand tu cours tu ne ressens qu'une douleur physique ?

27 *Oui.*

28 Tu m'as aussi dit que la CPE te connaissait moralement et physiquement qu'entends-tu par-là ?

29 *Bah, comment elle a déjà eu mon frère donc du coup bah ma mère elle l'appelait, la
30 CPE appelait ma mère pour faire des rencontres et euh pour plein de choses aussi, et du
31 coup ma mère parlait de moi aussi à la CPE parce qu'elle savait, ma mère savait que
32 j'allais aller dans ce collège-là. Elle me connaît.*

33 Donc elle te connaît moralement et physiquement.

34 *Moralement elle sait comment je suis. Bah euh comme hier j'étais en train de pleurer en
35 plein cour y a mon prof qui m'a dit d'aller voir la CPE, et la CPE m'a tout de suite vu
36 pleurer et du coup elle m'a tout de suite demandé ce qui n'allait pas mais elle le savait.*

37 C'était quoi qui n'allait pas ?

38 *Mon frère qui est décédé y a de c'était il y a un an.*

39 *Ha d'accord je suis désolé.*

40 *C'est pas grave.*

41 *D'accord et donc quand tu dis que la CPE te connaît physiquement que veux-tu dire ?*

42 *Bah qu'elle sait que je euh j'aime pas beaucoup mon corps.*

43 *Et pourquoi tu ne l'aime pas ton corps.*

44 *Bah euh comment bah je me trouve trop ronde.*

45 *Ok, maintenant on va plus se concentrer que le domaine de l'EPS. Tu fais comment pour*
46 *gérertes problèmes en EPS ?*

47 *Bah euh je sais pas vraiment.*

48 *Tu as eu d'autres soucis depuis la dernière fois que l'on s'est vu ?*

49 *Non. Ça va un un petit mieux, car maintenant je fais partie de l'AS et je fais plus de sport*
50 *et ça va mieux.*

51 *Tu te sens mieux avec le sport ?*

52 *Oui parce qu'on fait des randonnées, on va au ski on va un peu n'importe où.*

53 *T'as un bon groupe d'amis avec l'AS ?*

54 *Bah mes amis de classe et quelques amis d'autres classes de 6 ième.*

55 *Ok. Et les adultes ils font comment pour gérer tes problèmes ?*

56 *C'est soit, je vais voir la CPE et elle appelle mes parents. Soit, je sais gérer je vais*
57 *boire uncoup je vais dehors toute seule j'enlève mon masque et je prends l'air.*

58 *Tu te soulages un petit peu.*

59 *Oui voilà.*

60 *Tu m'as dit qu'en EPS les autres te regardaient bizarrement parfois, tu peux*
61 *m'expliquer cequ'ils font exactement ?*

62 *Bah pfff il regarde mes formes et c'est juste ça, et ça j'aime pas.*

63 *Et comment tu sais qu'il regarde spécifiquement tes formes ?*

64 *Parce qu'ils font des regards bizarres.*

65 *Des regards insistants ?*

66 *Un peu.*

67 *Tu en penses quoi toi ?*

68 *Je sais pas.*

69 *Ça te déplaît, ça te fait du bien ?*

70 *Bah non pas vraiment.*

71 *Comment tu sais qu'il te regarde bizarrement ?*

72 *Bah c'est juste qu'ils n'ont pas un regard comme les autres.*

73 *Ils sont tous comme ça ? Ou c'est juste un groupe de personne ?*

74 *C'est le même groupe qui m'embête de temps en temps.*

75 *Tu peux me dire ce que vous faites en ce moment en EPS ?*

76 *Bah euh pour le moment on court dans les champs , et on euh comment soit il faut aller le*
77 *plus vite possible. Soit, euh il faut pas s'arrêter. Et euh comment du coup ,on va euh des*
78 *balises est-ce que tu sais ce que c'est ?*

79 *Oui oui.*

80 *Voilà, bah on va jusqu'aux balises on, on poinçonne et après on va jusqu'au prof ?*

81 *Et tu te sens bien pendant cette séance de course ?*

82 *Bien, des fois.*

83 *Alors des fois tu te sens bien et des fois non ?*

84 *Bah des fois y a des périodes ou je ne sens pas vraiment bien, même en dehors du sport.*
85 *Bah euh du coup, je me sens, bah comment pas bien en sport, mais comment y a des*
86 *périodes je me sens pas bien et des périodes où je me sens bien.*

87 *Et tu penses que ça influe sur ta performance*
88 *? Quand je suis pas bien je me donne moins*
89 *à fond. En EPS tu décris comme une élève*
90 *comment ?*

91 *Normale, mais avec des difficultés.*

92 *Ça veut dire quoi normale pour toi ?*

93 *Bah qui essaie de faire de son mieux, et qui euh fait comme tous les autres courir quoi.*

94 *Et quand tu dis que tu as des difficultés, c'est par rapport à quoi ?*

95 *Mon poids.*

96 *D'accord et tu penses que tu es la seule à avoir ces problèmes ?*

97 *Non je ne pense pas.*

98 *Donc d'autres personnes sont comme toi et ont des difficultés, comment est-ce que tu te*
99 *comportes avec ces personnes.*

100 *Normal, je leur parle. Enfin je parle avec tout le monde de ma classe sauf ceux que je*
101 *n'aime pas.*

102 *Quand tu as dit à Lucie que tu allais faire de l'AS, elle a dit que venant de toi ce n'était*
103 *pas bien.*

104 *Oui, elle m'a dit ça, mais maintenant elle le regrette euh elle me félicite.*

105 *Mais, tu sais pourquoi elle t'a dit ça avant ?*

106 *Non, je sais pas.*

107 *Quelles sont les personnes qui t'encouragent à faire du sport ?*

108 *Bah, ma mère, ma meilleure amie ; mes deux meilleures amies j'en ai une nouvelle c'est*
109 *Leya et voilà. Et mon prof aussi.*

110 *Mais, pas ton beau-père ni tes frères et sœurs ?*

111 *Après, mon beau-père je lui parle pas beaucoup de ça, je ne lui parle pas beaucoup du*
112 *collège. On parle de tout et de rien mais du collège.*

113 *Et tes sœurs, celles qui t'ont aidé à payer l'AS elles t'encouragent ?*

114 *Hmm, bah là comme du coup les deux travaillent, et du coup là y en a une qui a un enfant*
115 *je peux pas vraiment leur parler. Et moi je suis au collège ,donc je peux pas vraiment leur*
116 *parler. Mais, du coup là ma sœur demain elle va venir donc on va parler.*

117 *Donc tu ne peux pas trop leur parler physiquement, mais par téléphone, tu peux ?*

118 *Oui oui, on parle par message. Ou par téléphone puis quand on s'appelle on a d'autres*
119 *choses à se dire.*

120 *En ce moment, tu ne fais que de la course en ce moment ?*

121 *Bah oui, vu qu'on peut plus aller dans le gymnase.*

122 *Tu aimes bien la course ?*

123 *Non j'aurai préféré faire du step.*

124 *Et à l'AS-tu as fait différents sports. Tu peux me dire ceux que tu as préférés ou au*
125 *contraire ceux que tu as le moins appréciés ?*

126 *Bah maintenant là qu'on en fait plus. Bah là, la semaine dernière on a fait de la*
127 *randonnée et ça c'était super bien ! J'avais plein de potes y avait plusieurs profs on*
128 *pouvait parler avec eux*
129 *, hmm et au moins ça change de l'environnement du collège. En plus on a été à XXX donc*
130 *c'est pas du tout par ici, c'était beau. Et on a fait tout le tour du lac. Je me suis même*
131 *embourbée.*

132 *Ha bon ?*

133 *Oui j'ai marché dans la boue, mais bon ça va on m'a aidé.*

134 *Et tu parles de quoi avec tes professeurs ?*

135 *Bah la euh par exemple, je vais parler avec la prof d'allemand si l'allemand c'était bien*
136 *et si c'était facile. Mais je vais quand même choisir espagnol parce que j'aime bien. Et*
137 *bah en français je lui ai demandé ce qu'il faisait avec des 6 ième et tout et tout.*

138 *Et tu as fait d'autres sports du coup à l'AS ?*

139 *Hmmm [silence] non. On avait le choix entre badminton ou step bah moi j'ai pris step*
140 *parce que j'aime bien. Sinon on a fait un loup touche-touche avec des obstacles et on a*
141 *fait ça pour l'instant.*

142 *Tu as bien aimé ce jeu de loup touche-touche ?*

143 *Ouai ! Bon mon équipe n'a pas vraiment gagné, mais bon on a fini 4 ième sur 5 groupes*
144 *donc ça va.*

145 *Et du coup c'était quoi le but de ce jeu ?*

146 *Ha oui bah en fait c'était le jeu du chat et de la souris. Bah y avait le chat de ce côté-là,*
147 *et la souris de côté là. [Montre avec des gestes] Le chat mange la souris et quand le chat*
148 *a mangé la souris, la souris devient chat.*

149 *Tu t'es fait attraper beaucoup de fois ?*

150 *Non ça va. J'en ai attrapé plus.*

151 *Ha bah c'est bien. Hmm c'est quoi qui te motives en EPS.*

152 *[Silence]*

153 *Est-ce que tu aimes bien aller en EPS ?*

154 *Non.*

155 *Tu fais une différence entre l'EPS et l'AS ?*

156 *Bah oui déjà tu as le droit de parler, de t'exprimer euh que bah du coup au collège on*
157 *n'a pas le droit de parler dans les cours et tout et tout.*

158 *Ton prof de sport fait l'AS ?*

159 *Oui oui.*

160 *Tu te comportes de la même manière avec lui en EPS et à l'AS ?*

161 *Oui je suis pareil.*

162 *Du coup tu aimes bien le sport à l'AS mais pas au collège. Est-ce que pour toi c'est*
163 *différent le sport au collège et le sport que tu pratiques en dehors du collège ?*

164 *Bah oui, à l'extérieur c'est mieux qu'à l'intérieur parce qu'au moins tu peux te libérer.*

165 *Comment ça te libérer ?*

166 *Bah tu peux enfin... je sais pas.*

167 *C'est le fait d'être enfermé qui te gêne ?*

168 *Ouai, j'aime bien me sentir libre autour de moi.*

169 *Maintenant on va plus parler de ton rapport au corps. La dernière fois tu m'as dit que*
170 *tu te sentais trop ronde et que tu n'étais pas comme les autres. Mais tu dis ça par rapport à*
171 *qui ?*

172 *Je sais pas. Je sais pas avec les gens de la classe. Bah plus tôt, des filles mes deux*
173 *meilleures amies qui sont comme moi, bah les autres ils sont normales, comme toi. Bah*
174 *comment dire, un corps de fille quoi.*

175 *Donc tu considères que tu n'as pas un corps une fille ?*

176 *Car je ne suis pas bien dans ma peau déjà. Car je serais bien dans ma peau je prendrais*
177 *déjà mieux pour une fille. Mais voilà c'est juste parce que je suis pas bien dans ma peau.*

178 *Et quand tu vas en sport tu t'imagines avoir un autre corps ?*

179 *Oui parce que, je me dis si je m' imagine avoir un autre corps, je vais peut-être, être mieux.*

180 *Pour toi c'est quoi le corps parfait ?*

181 *Bah porter des robes sans tu, tu comment ou non alors juste aller dans un magasin*
182 *d'habits et trouver ma taille.*

183 *Dans ta classe, il y a des filles qui ont un corps qui te semblerais parfait ?*

184 *Oui.*

185 *Et tu t'entends bien avec ?*

186 *Oui, ça va elles sont sympas.*

187 *Tes copines te disent quoi par rapport à ton corps ?*

188 *Rien, parce que on ne parle pas de ça.*

189 *C'est toi qui ne veux pas en parler ?*

190 *C'est moi, je ne veux pas en parler.*

191 *Ha et ça ne te dérange pas d'en parler avec moi ?*

192 *Non, ça va c'est juste que j'aime pas en parler avec mes amis, j'ai peur qu'elle me juge.*

193 *Ok. Lorsque tu t'imagines avec un autre corps, est-ce que ça te motive plus en EPS ?*

194 *Non pas forcément.*

195 *Ça t'aide juste à être mieux dans ta peau ?*

196 *Oui, c'est juste pour que je sois mieux.*

197 *Alors, si tu pratiques du sport avec des personnes qui te ressemblent est-ce que ça*
198 *changerait quelque chose ?*

199 *Oui, si par exemple dans ma classe tout le monde serait comme moi, je me sentirais*
200 *mieux. Parce que je n'aurais pas l'instinct que tout le monde me regarde. Et bah*
201 *comment dire et qu'ils me disent « oh t'es trop grosse tu devrais pas faire ça et tout et*
202 *tout ».*

203 *Et des personnes te disent toutes ces choses ?*

204 *Non mais je pense. Je pense qu'ils le pensent quoi. Mais ça se trouve ils le pensent pas.*
205 *Mais moi je pense qu'ils le pensent. Enfin je sais pas trop.*

206 *D'accord et les élèves qui t'embêtaient ils continuent ?*

207 *Non, ça s'est calmé.*

208 *Ha d'accord. Tu penses que c'est parce qu'ils ont changé ou c'est parce que tu as changé*
209 *? C'est eux qui ont changé, ils ont plus gentils avec mes copines, moi et même avec tout le*
210 *monde. Ton prof d'EPS il est fier de toi quand tu réussis ?*

211 *Oui parce qu'il me le dit. Je suis content tu as bien travaillé, il me rabaisse pas, il me dit je*
212 *sais pas comment vraiment te le dire mais il me rabaisse pas.*

213 *Parce qu'il y a des gens qui te rabaisse, quand tu ne réussis pas ?*

214 *Bah oui ma prof de primaire.*

215 *Mais depuis personne d'autres ne t'as rabaisé parce que tu ne réussissais pas ?*

216 *Non.*

217 Tu aimes bien être complimentée ?

218 *Oui, bah quand mes meilleures amies me disent arrête de porter des choses euh qui est*
219 *large parce que tu es une superbe belle fille. Après il y a d'autres trucs mais je les ai pas*
220 *là.*

221 Ça te fait quoi quand on te complimente comme ça ?

222 *Bah je sais pas, ça me rend plus fière de moi.*

223 Et si plus de personne te le dirait, tu penses que tu changerais d'avis sur toi ?

224 *Oui beaucoup, j'aime être complimentée ça me fait du bien.*

Résumé

L'objet de notre recherche, est d'étudier les conséquences de l'obésité sur l'engagement des élèves en EPS. En effet, quels sont les déterminants inconscients qui amènent les élèves obèses à s'intégrer ou non en EPS ? Car, il est essentiel de rappeler que l'EPS est une discipline où le corps est mis en avant, où il devient l'outil de travail de l'élève.

Je répondrais à cet objet de recherche à travers différents concepts psychanalytiques, tellesque les images du corps de Lacan ou encore la pulsion scopique définie par Freud. Ces concepts seront abordés afin d'analyser les paroles de Laura, une préadolescente de 12 ayant des problèmes de poids.

Mots-clés : obésité, EPS, étude de cas, psychanalyse.

We focus our research on the study the impact of obesity on student engagement PE. Indeed, what are the unconscious determinants that bring obese students to integrate or not in PE ? Because it's essential to remember that PE is a discipline where body is work tool as a result the body is highlighted.

We will reply to this research object thanks to the various psychoanalytic concept, such as Lacan's images of Body or the scopic pulsion defined by Freud. These concepts will be studied with the words of Laura, a preadolescent of 12 with weight problems.

Keys words : obesity, Physical education, case study, psychoanalysis